AMIS DE FREINET

et de son Mouvement

n° 35

décembre 1981

Fondateur :
Marcel Gouzil (1912-1973)

Adresser correspondance et articles à :

Robert Colin - Groupe Scolaire "Le Haut-de-Fol" - 88800 Vittel

sommaire

=_=_=_=_=_=_=

* La page de la trésorière (M.L. Crochet)
* Le souvenir de Marcel Gouzil à l'honneur (Maurice Pigeon)
* De l'Education coopérative aux coopératives d'Education (Emile Thomas)
* FREINET ET LA COOPERATION (Pierre Yvin)
* Extrait de "L'Imprimerie à l'école": LA COOPERATION A L'ECOLE (C.Freinet)
* La classe coopérative en Pédagogie Freinet (Jean Le Gall)
* La démarche autogestionnaire en Education (R.Bobichon)
* Echos du Brésil (E.Thomas)
* Extraits d'archives: Presse scolaire Freinet
  Conseils pratiques pour l'imprimerie (Le Tréis)
  Plus de leçons (C.Freinet)
  Plus de manuels scolaires (")
  Affaire Freinet (C.F)
  Lettre de J.Camescasse à C.Freinet (L'obscurantisme et ses moyens) avec référence à Paul Robin poussé au suicide par les "obscurantistes"
  Mes impressions de pédagogue en Russie Soviétique (C.Freinet)
* Et si Freinet s'était trompé avec sa pédagogie du travail (R.Faure)
* Retrouvailles (suite) (")
* A nos"AMIS"espérantistes (E.Thomas)
* Préface à "L'ITINERAIRE DE FREINET" traduit et publié par Hans JORG en RFA (G.Meyer)

LA PAGE DE LA TRESORIERE

ABONNEMENT

Ce numéro 35 est le premier envoi pour l'année 1981-1982.

TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications des "Amis de Freinet et de son mouvement" pour l'année 1981-82, reste fixé à 15 francs

QUINZE francs

(tarif fixé aux "Journées de Pau" et valable depuis le 15 septembre 1980.)

RAPPEL du CODE

- Votre NOM ne présente aucun signe : vous êtes à jour.
- Votre NOM est souligné d'un trait vert : vous avez à régler votre participation pour la présente année 1981-82.
- Votre NOM est souligné d'un trait vert et d'un trait bleu, vous êtes appelé(e) à régler l'année en cours 1981-82 mais également l'année 1980-81.
- Votre NOM est souligné d'un trait vert d'un trait bleu et d'un trait rouge, vous êtes appelé(e) au règlement des trois années(81-82, et aussi 80-81 et 79-80).

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre nom souligné. Plusieurs semaines s'écoulent souvent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

NUMERO du COMPTE

AMIS de FREINET
C.C.P. 2873 13 F NANTES

INFORMATIONS et RECOMMANDATIONS

- L'adresse de la Trésorière est :

Madame Marie Louise CROCHET
9, rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

Me faire parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements, achats de bulletins parus ou de documents "Amis de Freinet" ou de brochures "Tony l'Assisté" (8 francs port compris) ou de la B.T.J. n° 167 "Un instituteur "Célestin Freinet"". (8 francs port compris).

Les chèques postaux peuvent être adressés directement au centre de NANTES,

et surtout communiquez-moi votre nouvelle adresse si :

- vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité).

LE SOUVENIR DE MARCEL GOUZIL
A L'HONNEUR

****

Deux écoles publiques de la Loire-Atlantique portent désormais le nom de MARCEL GOUZIL, Fondateur des "AMIS DE FREINET" et de son Mouvement.

D'abord, le plus récent des groupes scolaires deCouëron, inauguré en 1978. Puis, le 30 octobre dernier, la nouvelle Ecole maternelle de La Montagne. Francine Gouzil était là,entourée de sa famille, de ses amis, de nombreux camarades du Groupe Freinet 44, d'anciens collègues des écoles voisines, de délégués syndicaux, de représentants des Municipalités proches, de l'Inspectrice départementale des Ecoles Maternelles, des délégués départementaux de l'Education Nationale etc...

Les invités étaient reçus par le Maire de La Montagne, Monsieur Guillard, accompagné de ses adjoints dont Monsieur Gaspart, le propre neveu de Marcel.

L'Ecole maternelle se présente comme une très belle réalisation, séduisante à beaucoup d'égards. Il faut dire que la Commune avait consenti un effort financier considérable.

En honorant la mémoire de notre ami, les élus de Couëron comme ceux de La Montagne, ont rendu à Marcel Gouzil un hommage mérité. Pourquoi donc ?

*****

Pour ceux de nos lecteurs qui ont peu ou mal connu Marcel, il n'est sans doute pas inutile d'évoquer brièvement ce que fut sa vie.

MARCEL GOUZIL était né le 27 mars 1911 en Anjou d'où sa famille paternelle était originaire. Au cours de la guerre 14-18 , son père ayant été tué, il devint Pupille de la Nation. Sa très forte personnalité, alliée à un sens profond de la responsabilité,lui permit d'épauler sa mère aux prises avec de multiples difficultés La famille s'étant installée à Savenay en Loire-Inférieure, Marcel fut élève de l'Ecole Primaire Supérieure puis, après le concours d'entrée, élève de l'Ecole Normale d'Instituteurs (promotion 1928-1931). De lui, ses camarades de promotion conservent toujours un souvenir chaleureux.

Sorti en bon rang de l'Ecole Normale, Marcel fut nommé instituteur-adjoint à Saint-Guillaume de Pontchâteau. Ensuite à Couëron après son mariage avec Francine. Là, le ménage tissa un réseau d'amitié tel qu'il demeure encore vif. Les engagements de Marcel, spontanés ou réfléchis, politiques ou éducatifs, témoignent de la richesse de sa sensibilité. C'est de tout cela que Couëron s'est souvenu en 1978.

En juin 40, fait prisonnier de guerre, Marcel profite de la première occasion pour s'évader et rejoindre sa femme. L'Inspecteur d'Académie d'alors, Monsieur Bodin lui apporte une aide efficace en lui confiant un poste d'instituteur à Nantes.Arrive juin 43: naissance de Claudine, la fille du couple. En septembre de la même année, les bombardements intenses chassent le ménage qui s'organise à l'école de Sainte-Pazanne.

Marcel, curieux de recherches éducatives, y prend contact avec l'esprit et les techniques de la pédagogie Freinet. Quittant Ste-Pazanne, alors qu'il est titulaire du C.A.E.P.A (Certificat d'aptitude aux écoles de plein air), Marcel se voit nommé au Château d'Aux, Ecole de plein air de la ville de Nantes située sur le territoire de La Montagne.Rapidement, il en devient le directeur et surtout l'animateur entouré d'une équipe éducative imprégnée de la pédagogie Freinet jusqu'au départ en retraite de notre ami en 1966.

Très tôt, vers 1948, Marcel a pris la tête du groupe départemental de l'Ecole Moderne qui s'était constitué. Groupe qui deviendra un des plus dynamiques sur le plan national. Il en résulte que Marcel sera élu au Conseil d'Administration de l'I.C.E.M (Institut coopératif de l'Ecole Moderne). Freinet et Elise Freinet ne cesseront de lui vouer une chaude amitié.

Dans le même temps, dans la même optique, Marcel s'est vu confier par ses pairs la Présidence de la Section départementale de la Coopération à l'Ecole. Il lui insuffle son énergie: les succès sont nombreux et de qualité. Un poste au Conseil National de l'O.C.C.E (Office Central de la Coopération à l'Ecole) auquel il est élu, récompense une activité si efficace.

Mais c'est particulièrement au XIIIe Congrès International de l'Ecole Moderne, en avril 1957, à Nantes, en présence de Freinet et d'Elise, que Marcel donne la mesure de sa puissance d'organisation. Il y avait joint le Congrès national des Coopératives scolaires, dirigeant l'ensemble de main de maître avec un succès retentissant dont il aurait pu se prévaloir s'il n'avait été , aussi , un vrai modeste.

Couëron, le Centre Félix Guilloux du Château d'Aux en La Montagne: la présence intense de Marcel à marqué ces lieux. Présence intense à cause de son grand coeur, de sa sensibilité si vive, de la chaleur de son amitié, de son amour des enfants, des déshérités, des jeunes en difficultés, de l'aide l'aide qu'il entendait apporter à toute détresse. En somme, tout cela porte témoignage d'un Homme exceptionnel dans l'ensemble des secteurs de son activité. Sa volonté dans l'action, sa détermination lui ont permis de survivre près de huit ans à l'attaque de la maladie qui devait l'emporter le 1er juillet 1973. Pendant ces années , il avait accumulé des recherches historiques , notamment sur la Commune de Paris de 1871. Il avait rédigé de nombreux articles pour des revues et , répétons-le, fondé la Société des "Amis de Freinet" après la disparition du créateur de l'Ecole Moderne.

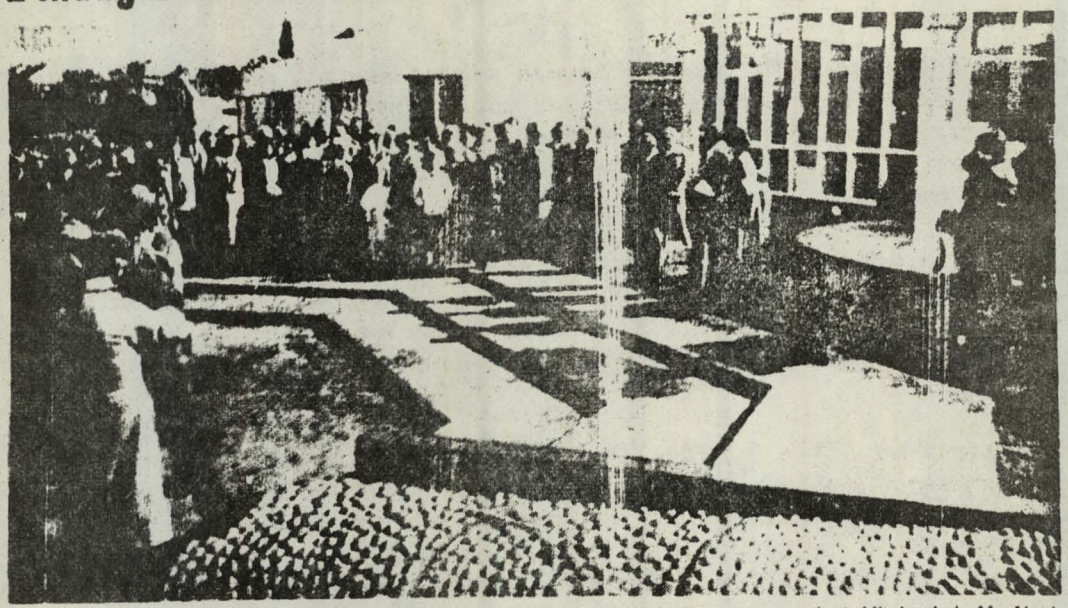
Avec nous , la foule de ceux qui ont connu Marcel Gouzil se réjouiront du double hommage qui lui a été rendu: un groupe scolaire à Couëron, une école maternelle à La Montagne.

Nantes, le 3 novembre 1981

Maurice PIGEON

L'inauguration officielle de l'école Marcel-Gouzil

L'Eclair 5.X.81



C'est samedi matin que M. Guillard, maire, entouré de ses adjoints et conseillers, a inauguré officiellement la maternelle Marcel-Gouzil, pour laquelle nous avions consacré quelques lignes dans notre édition de jeudi dernier. En accueillant ses invités, parmi lesquels Mme Gouzil, M. Santenac, architecte du bureau Augéa, les maires représentants les communes d'Orvault, Rezé, Brains, Saint-Jean-de-Boiseau, Bouguenais, Indre et Saint-Herblain, les délégués syndicaux locaux du S.N.I.P.E.G.C., S.N.E.S., S.U.P.E.N., S.G.E.N., les délégués départementaux de l'Education Nationale, la fédération des parents d'élèves scolaire extra-municipale, les membres du comité de coordination des élus de la Gauche de l'agglomération nantaise, le personnel médical et para-médical, Mme Labarre, inspectrice, et d'anciens enseignants de la commune dont Mme Lechat, M. Alnet, M. Lebastard, M. Guillard, rappela qu'en associant le nom de Marcel Gouzil à cette très belle réalisation, c'était rendre hommage à un homme qui avait consacré sa vie à l'éducation.

M. Gaspart retraça, quant à lui, dans un exposé très précis des différentes étapes de la réalisation de cette maternelle, que Mme Martineau nous présenta comme un outil indispensable à l'éducation, dans tout le sens du terme, de nos enfants.

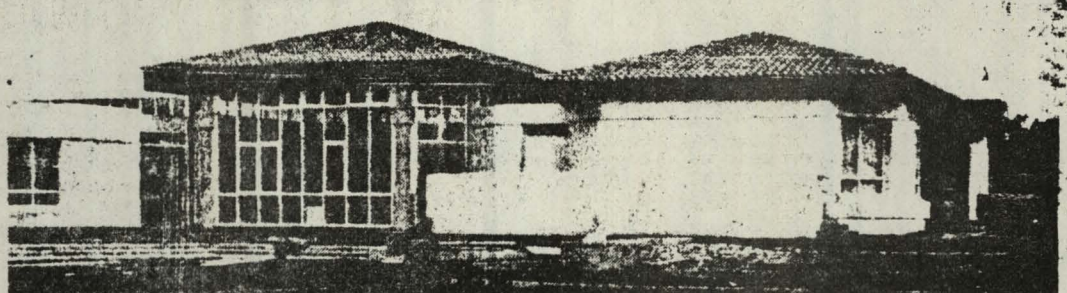
M. Guillard, après avoir coupé le ruban symbolique, invita chacun à visiter cette réalisation, qui peut surprendre au premier abord, mais certainement séduire quand on en a fait le tour. Un vin d'honneur servi dans la salle du restaurant clôtura cette cérémonie d'inauguration.

LA MONTAGNE

LA MATERNELLE MARCEL-GOUZIL :

L'Eclair 1.X.81

L'inauguration samedi



Il y a quinze jours, les quatre-vingts enfants qui fréquentaient l'an dernier l'école maternelle de la rue Violin ont pris possession de leur nouveau bâtiment, derrière le Mille-Club. Trois classes sont occupées, et la quatrième pourrait l'être l'an prochain.

Les anciens locaux de la rue Violin étaient devenus vétustes et peu fonctionnels au regard des exigences modernes d'un établissement scolaire. Le dossier d'une nouvelle construction fut ouvert dès 1975. Ainsi que le souhaitait la nouvelle municipalité, la conception du bâtiment a fait l'objet d'une large concertation. Les commissions extra-municipales des affaires scolaires et de l'urbanisme ont travaillé en commun, recueillant les avis des enseignants et des parents d'élèves.

Le projet du cabinet Augea fut retenu, et en accord avec l'architecte M. Santenac, on décida que le 1 % qui doit obligatoirement être affecté à la décoration (il fut d'ailleurs calculé non pas sur le montant de la dépense subventionnée, mais sur le coût total de l'opération), ne serait pas dépensé pour une œuvre artistique isolée, mais attribué au groupe nantais ABC. A charge pour ce dernier de s'associer à la définition de l'ensemble du projet, notamment le choix des couleurs et des matériaux. Ainsi le revêtement intérieur fait alterner la moquette, le carrelage et le bois. A l'extérieur, on trouve du sable, de la terre, des galets, des espaces verts, de petites murettes. Cette diversité a un but pédagogique : provoquer chez l'enfant une prise de conscience de son environnement. Deux beaux chênes qui trônent dans la cour ont été heureusement préservés.

Le coût final de la construction de la maternelle approchera les 3 millions de francs (300 millions de centimes), la commune bénéficiant d'une subvention de l'Etat de 527.000 F, soit 17,5 %. La plus lourde charge sera donc supportée aux moyens d'emprunts, par le budget municipal. Il y a quelques mois, le Conseil avait décidé à l'unanimité que cette réalisation était prioritaire, quitte à repousser un peu d'autres projets. Ces derniers n'ont pas été abandonnés, et n'en sont parfois devenus que plus urgents. On parle d'un complexe sportif et d'un centre culturel, mais là aussi il faudra faire des arbitrages, compte tenu des ressources disponibles et des emprunts déjà contractés.

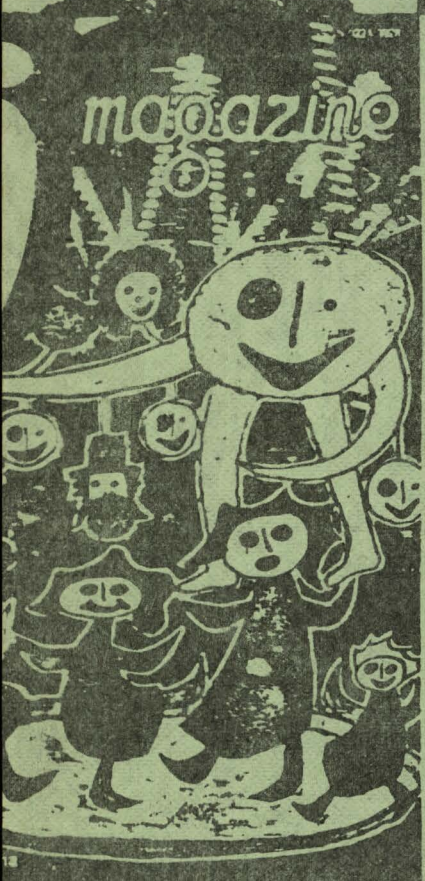
Dans la nouvelle école, une seule classe a d'ailleurs été meublée de neuf. Pour les deux autres, on a repris l'ancien mobilier. L'affectation des locaux de la rue Violin n'est pas définitive, mais ils pourraient devenir une sorte de maison des associations. Une salle continuera à servir de restaurant pour l'école Jules-Ferry et la bibliothèque s'est déjà installée dans une autre. Quant à l'autre ancienne maternelle, celle de la route de Bouguenais, elle abritera la future caserne des pompiers.

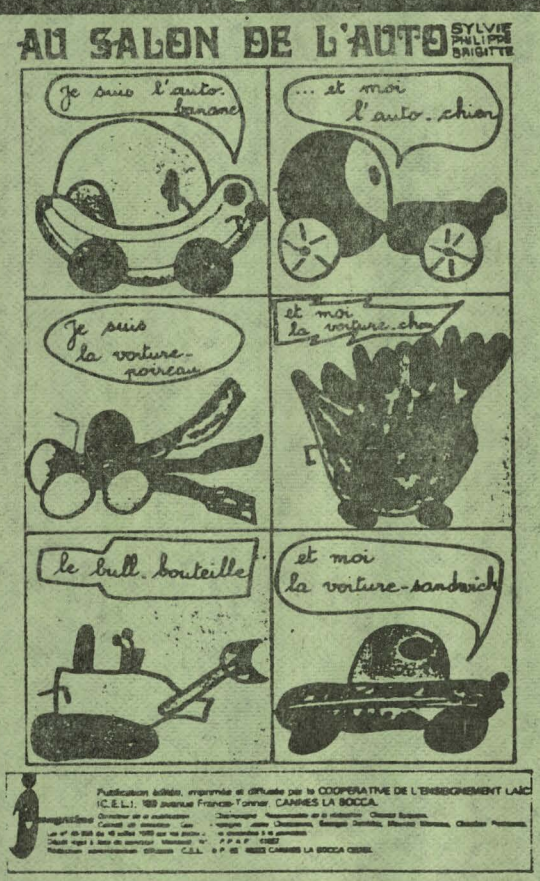
Le nouvel établissement scolaire montagnard sera inauguré samedi prochain, à 11 h. Le nom de Marcel Gouzil lui a été donné, en hommage à cet ancien directeur du centre Félix-Guilloux installé au Château-d'Aux, adepte de la pédagogie Freinet, et dont l'action fut très influente.















Faites des abonnés à j magazine

Découpez et distribuez les mini j de cette feuille...

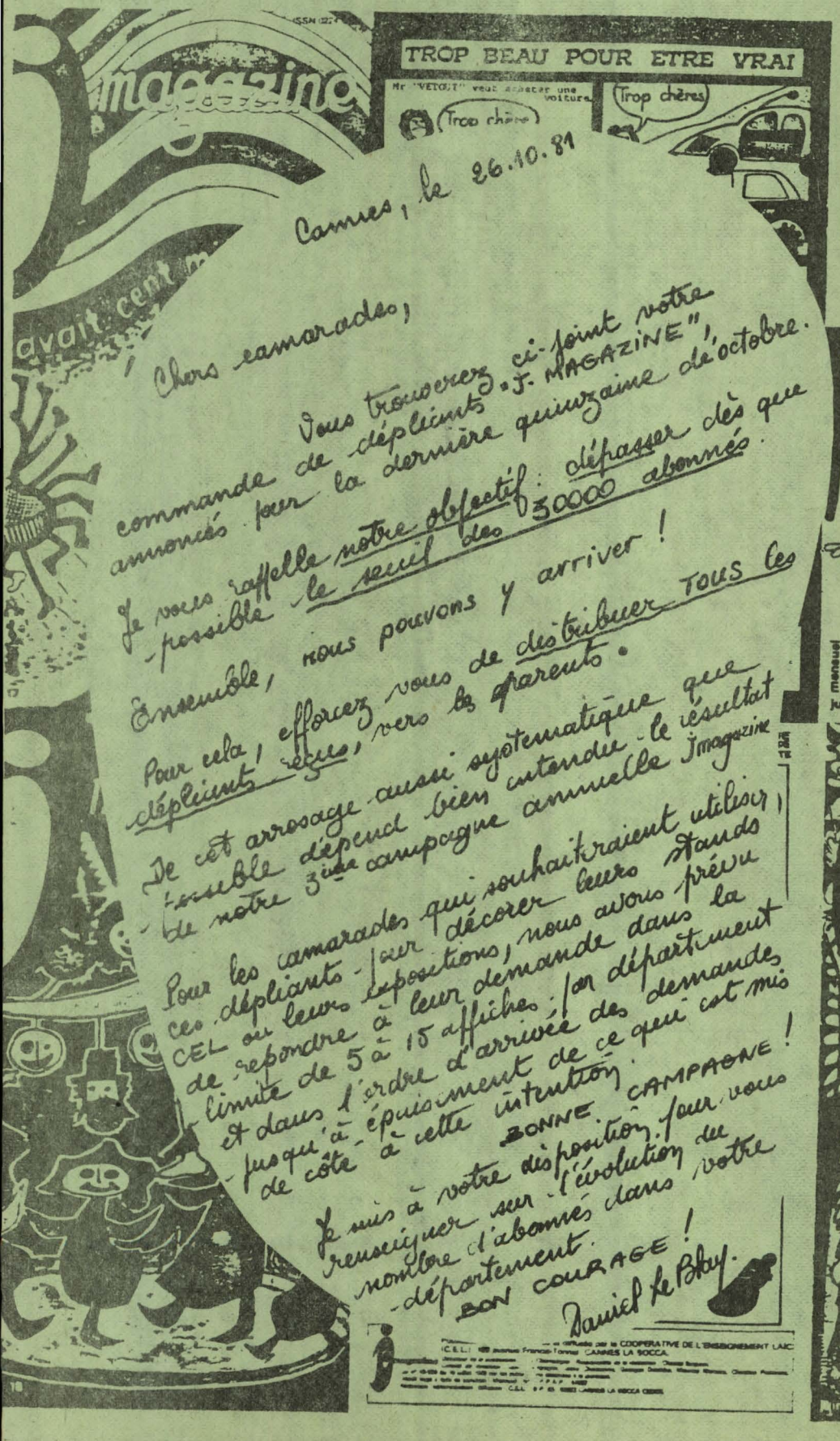
Au verso de chacun, un bulletin d'abonnement, pour un an, 10 numéros au prix de 66 F.

Utilisez si nécessaire le tableau récapitulatif ci-dessous (et verso).

NOM _____	NOM _____
Prénom _____	Prénom _____

Faites des abonnés à i magazine

Découpez et distribuez les mini i de cette feuille...
Au verso de chacun, un bulletin d'abonnement, pour un an, 10 numéros au prix de 66 F.



"DE L'EDUCATION COOPERATIVE

AUX COOPERATIVES D'EDUCATION"

Tel était le thème que l'UNIVERSITE COOPERATIVE INTERNATIONALE avait choisi de débattre, pour sa session de printemps, du 6 au 10 avril, à Nantes, à l'initiative du G.A.F.R.A. (Groupe Autogéré de Formation et de Recherche-Action de Nantes), et avec la participation active de plusieurs organismes coopératifs tels que :

- l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - national et départemental (I.C.E.M.) ;
- l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (O.C.C.E.) ;
- les Centres psychothérapiques de Nantes (C.P.N.) ;
- le groupe de Formation et de Recherche de Caen (G.F.R.);
- le Regroupement Collégial de Chaingy.

Une semaine de travail très intense et très riche, approfondissant la coopération à divers niveaux et mettant en relief les finalités de l'Education Coopérative.

La plupart des interventions et des travaux réalisés au cours de cette semaine de la Coopération ont été publiés dans une brochure fort intéressante de 182 pages.

"Les ACTES de la semaine" (1)

On peut y relever, en particulier, de nombreux articles traitant :

- de l'Education Coopérative - La Coopération à l'Ecole et de la table ronde "Lois - transgressions - sanctions".
- des Coopératives d'Education : Recherche-Action. Alternance et pratiques coopérantes, à travers "l'expérience du regroupement collégial de Chaingy ;
- des travaux des divers ateliers :
  - les lois dans la classe coopérative,
  - l'Equipe éducative,
  - le désir à l'école,
  - l'activité personnelle de l'enfant dans la classe-coopérative.

  ...Etc.
- de la Coopération et Université ;
- de l'Education et entreprise coopérative ;
- de l'Education coopérative et Développement avec la présentation de diverses expériences réalisées au Maroc, à Dakar, au Mexique, au Québec, en Belgique, à Toulouse.

Grâce à l'amabilité de nos amis ICEM du G.A.F.R.A. de Nantes et du G.F.R. de Caen, ce bulletin n° 35 des "Amis de FREINET" aura pour dominante, LA COOPERATION avec les contributions suivantes :

- FREINET et LA COOPERATION
  (de Pierre Yvin : ICEM)
- LA CLASSE-COOPERATIVE EN PEDAGOGIE FREINET
  (de Jean Le Gal : ICEM)
- LA DEMARCHE AUTOGESTIONNAIRE EN EDUCATION
  (de Rémy Bobichon : G.F.R.)

En outre, notre avisé documentaliste, Raymond Dufour, a relevé dans ses archives, un extrait de "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" (la revue du Mouvement Freinet de 1926 à 1932 où elle sera remplacée par "L'EDUCATEUR PROLETARIEN"). Dans cet article, Freinet développe ce qu'il entendait par "LA COOPERATION A L'ECOLE", à partir d'une expérience d'éducation coopérative vécue avec ses enfants de l'Ecole de Saint-Paul.

Freinet a beaucoup écrit sur ce thème car, dès le début, son action est marquée des options dont il ne s'éloignera jamais, telles que :

- La Coopération dans le travail ;
- La primauté de l'outil ;
- La mise au point d'une pédagogie populaire fondée sur :
  - le respect de l'enfant
  - l'expression libre
  - la motivation de l'effort
  - la prise en charge par l'enfant de son travail et de ses règles de vie.

La Pédagogie Freinet est donc basée sur la coopération, sur l'organisation coopérative de la classe (règle de vie, discipline, travail,..) celle-ci étant "une Communauté vivante et fraternelle dans laquelle l'enfant s'incère, qui le sert et qu'il sert" (C. Freinet : L'EDUCATION de TRAVAIL).

Emile Thomas.

(1) Jean Le Gal me fait savoir que les "Amis de Freinet" intéressés par cette très intéressante brochure "LES ACTES de la semaine"

"DE L'EDUCATION COOPERATIVE AUX COOPERATIVES D'EDUCATION"

peuvent encore se la procurer en libellant un chèque de 35 francs (franco de port) à l'ordre du G.A.F.R.A. et en l'adressant à

Jean Le Gal
Ecole de Ragon
44400 REZE

FREINET ET LA COOPERATION

Pierre Yvin

En 1981, Freinet est pillé, dénaturé, récupéré, galvaudé, car en effet qui était-il, quelle fut son action ?

Il arrive fréquemment que l'on explique les orientations pédagogiques à partir de la réalité physiologique qui s'imposa à lui à l'issue de la grande guerre.

Blessé, il éprouvait certes des difficultés à faire la classe, comme d'autres enseignants diminués physiquement par la guerre.

Mais là où tant d'autres auraient renoncé, Freinet sut trouver l'énergie nécessaire car au delà des séquelles laissées en lui, la guerre lui apparaît comme l'expression la plus haïssable d'un monde basé sur l'injustice et l'exploitation.

Elève, il avait été comme ses camarades d'école, préparé à cette guerre pour des raisons valables évidemment. Il s'en souvient et, devenu instituteur, il en tire les conséquences éducatives et politiques qui s'imposent à un homme épris de justice et de paix.

Aussi, militant communiste, il fonde tous ses espoirs en la jeune révolution soviétique, il y découvre MAKARENKO.

Aussi, en 1932, il écrit :

> "... Il est du devoir de l'instituteur de remettre l'économie et l'activité de la classe entre les mains des enfants, d'orienter ceux-ci vers une collaboration communautaire selon les techniques nouvelles que nous préconisons, première étape vitale de la coopérative scolaire, qui s'épanouira un jour dans toutes les écoles libérées par la libération du prolétariat."

Mais Freinet n'a jamais posé le problème de la coopération en soi. Elle est un aspect nécessaire, évidemment, de sa pédagogie.

La coopération, dans les classes Freinet, prend tous les aspects de la Pédagogie Freinet, de l'expression libre au plan de travail, de la correspondance aux enquêtes sur le milieu, du chef-d'oeuvre individuel devenu collectif à l'autogestion de la classe.

Les activités scolaires structurent en permanence l'idée de la coopération, démarche fondamentale et logique de la vie communautaire.

Ces considérations font comprendre pourquoi Freinet a si peu écrit sur la coopération à l'école, alors qu'il a écrit, plus abondamment, sur d'autres aspects de sa pédagogie (méthodes naturelles, éducation du travail,..) pourquoi la coopération a pris dans sa pédagogie les aspects mêmes de l'organisation de la classe et de la pratique des techniques.

> "... La coopération et nos techniques ne sont en définitive que deux branches indissolubles d'un même problème qui est la modernisation et l'efficience de l'école du peuple."

Il faudrait reprendre les multiples conseils donnés par Freinet, en 1946, à ses camarades.

En 1946, c'est aussi l'époque pleine d'espoir pour une école démocratique, dont les bases sont tracées par le Plan Langevin-Wallon qui préconise, à l'école, l'idée de coopération.

Freinet consacre de longs articles à "l'abus coopératif", à la tendance à la création hâtive de formes d'organisation et, notamment, de la mise en place précipitée d'un bureau de coopérative.

Freinet dénonce aussi la déformation apportée à la coopération scolaire par ceux qui ne voient dans cette initiative qu'une forme commode d'administration et de financement de l'école. Combien ces idées de Freinet restent d'actualité, à notre époque de pseudo-participation.

Combien de coopératives qui n'existent que sur le papier, sans aucune participation des élèves, sans que ceux-ci aient la moindre initiative, sans qu'ils aient le contrôle des ressources de la coopérative !

Combien de pseudo-coopératives où se pratique, en dehors des activités scolaires, "La coopérative" ! Comment s'étonner alors du peu d'empressement des collégiens et lycéens à participer aux Foyers socio-éducatifs ?

D'autres enfants ne voient encore, dans la coopération, qu'un moyen d'organiser des sorties de groupe, des activités manuelles, des manifestations de solidarité.

Ainsi, se trouve totalement faussée aux yeux des élèves, des parents et des enseignants, la noble idée de coopération.

C. Freinet apporte une donnée pédagogique essentielle : c'est tout l'ensemble de la vie scolaire qui doit être organisé en coopérative. Il expose une conception matérialiste, progressive et expérimentale de la coopération. Pour lui, on ne peut partir que du travail et des tâches à assumer. L'élaboration, la prise en considération d'un projet, la répartition des tâches, l'organisation matérielle de la classe, qu'elles impliquent, entraînent l'affirmation des individus et le partage des responsabilités, la naissance de règles de vie élaborées en commun, senties, approuvées et respectées par tous.

Nous pensons aussi, contrairement aux adeptes d'une certaine dynamique de groupe, que le changement de la relation enseignant-enseigné n'est en aucun cas une fin. Il est seulement un résultat et, en définitive c'est dans l'organisation de la classe en coopérative, c'est-à-dire une organisation prenant dès l'origine en considération des individus rassemblés au sein d'une communauté qui tend à devenir une coopérative, que se trouve la réponse possible aux problèmes relationnels.

Ceci explique le souci de Freinet d'avoir consacré le plus de temps et le plus d'activité à la pratique. Et c'est bien comme technicien que Freinet influence la masse des éducateurs qui l'ont suivi, et avec cette masse (minoritaire cependant) qu'il recommence inlassablement l'expérience commencée à Bar-sur-Loup, en l'enrichissant progressivement d'un contenu théorique et philosophique. C'est donc de Bar-sur-Loup, premier poste de Freinet, que s'est mise en marche cette pédagogie, que nous cherchons désormais à baser sur l'autogestion.

Sa carrière, qui le mène ensuite à Saint-Paul de Vence puis à Vence dans l'école qui porte son nom, est marquée par une série d'innovations qui permettent souvent d'introduire des "modèles" d'autogestion.

Nous n'insisterons pas sur ce vaste sujet des techniques que Freinet, tout au long de sa vie, ne cesse de reconsidérer pour les adapter aux besoins des enfants pour démultiplier leur pouvoir d'initiative et de responsabilité. Il ne nous est cependant pas indifférent de souligner la portée de ces innovations. La première : Freinet enlève l'estrade qui donne du prestige à l'enseignant. Au delà de la réalité matérielle, c'est le symbole de cet acte qui traduit la volonté de l'éducateur de se mettre au niveau, à l'écoute de l'élève.

Mais c'est en plaçant l'expression libre, au centre de l'éducation, que Freinet opère le renversement des valeurs pédagogiques admises jusque là. La base de l'éducation n'est plus recherchée dans les livres qui préparent la plupart du temps l'asservissement de l'enfant à l'adulte, et plus spécialement à la classe, qui par les programmes et les crédits, dispose de l'enseignement. Mais, par le texte libre, par le dessin libre, par la

parole comme par le chant, l'enfant raconte, exprime ce qu'il ressent. Il crée, il invente ... Au cours de ces activités d'expression libre, qui peuvent être étendues à l'enquête et à la conférence, l'enfant se soustrait à la domination de la pensée de l'adulte, il devient avec l'aide de l'adulte "maître" de son activité, il "auto-gère" son activité.

C'est à la maternelle que l'autogestion prend naissance. Et si la part de l'adulte est grande à ce niveau, il reste que l'enfant prend une part de pouvoir au niveau de l'activité. Le "pouvoir est au bout du pinceau" quand il est à l'atelier de peinture.

La correspondance interscolaire a été introduite par Freinet en 1924 - des petits élèves de Bar-sur-Loup échangent avec leurs camarades de Trégunc dans le Finistère - C'est le début d'un vaste réseau d'échanges entre écoles, entre maîtres, qui prépare la coopération. La correspondance, technique fortement motivée, outre l'élan de vie, suscité dans la classe, permet de résoudre en partie le problème des acquisitions scolaires.

L'introduction d'outils et de techniques d'individualisation et de travail en équipe, permet de libérer davantage l'enfant du maître et du carcan scolaire et de faire perdre à la classe son aspect de conditionnement et de contrainte. Mais, pour Freinet, le travail individualisé n'a de sens que s'il est intégré à la vie sociale coopérative.

L'organisation complexe d'une classe Freinet ne peut être gérée uniquement par l'adulte. Elle suppose de chaque membre du groupe l'esprit de responsabilité, d'initiative, d'entr'aide.

C'est au groupe, dont fait partie l'adulte, de décider de ses conditions de travail et de vie.

Pour Freinet, le conseil c'est d'abord la réunion coopérative hebdomadaire ou quotidienne selon les classes. C'est le moment où l'enfant présente son travail, ses créations... On fait le bilan des activités de la journée, de la semaine, on fait la critique constructive. Le conseil donne la possibilité d'organiser son travail, de proposer des activités, de les programmer, de prévoir l'achat de matériel, de régler des programmes financiers, etc. Il permet essentiellement d'aider de la mise en place d'une véritable vie coopérative au sein de la classe.

> "... Théoriquement, si elle est comprise comme un moyen pratique pour des enfants de s'organiser librement et de gérer leurs propres intérêts, d'améliorer même leurs conditions de travail, la coopérative n'est-elle pas entièrement recommandable et ne peut-on vraiment saluer cette initiative, comme un essai pratique de réaliser l'auto-organisation des écoliers"
>
> (C. Freinet dans "Naissance d'une pédagogie populaire (E. Freinet) Paris, Maspéro, 1971 (1ère édition : 1949, Ed. Ecole Moderne)

C'est dans le sens de l'auto-organisation qu'évolue, depuis quinze ans, la Pédagogie Freinet.

Le conseil de coopérative est un élément qui permet une prise en main par les enfants de leur vie scolaire, au niveau des techniques certes, mais aussi au niveau des institutions internes. Les enfants établissent leurs lois, les discutent, essaient de les appliquer, les critiquent et les remettent en cause. Le conseil institutionnalisé, lui-même remis en question, évolue à travers de multiples tâtonnements, en même temps que la maturation sociale des enfants.

Le conseil permet :

- à chacun de présenter ses propositions et de donner son point de vue dans les discussions ;

- au groupe de prendre des décisions et de veiller à leur application.

Dans la mesure où il permet de réfléchir sur l'institution, le conseil devient essentiellement comme un lieu de parole sur l'institution.

Grâce à l'évolution de la Pédagogie Freinet, rendue nécessaire par l'évolution même des techniques, par la richesse des activités proposées aux enfants (Journal, Fichiers de travail, Documentation écrite et sonore..) une classe en autogestion est désormais possible, du moins quand les conditions d'effectif, de liberté pédagogique ... existent, comme c'est le cas dans l'enseignement spécialisé (mais pourquoi là seulement ?).

Ce soubassement pédagogique constitué par l'ensemble des Techniques Freinet est nécessaire pour qu'une classe fonctionne en autogestion. Toute tentative de ce genre dans une classe dont le matériel éducatif est la salive, la craie, les manuels, dont les techniques de travail restent les leçons, les devoirs, n'est qu'un leurre.

On aperçoit là, en particulier à travers les précieuses citations de Freinet, la nature profonde de sa pédagogie qui est d'essence autogestionnaire :

- Parce qu'elle est une force de contestation :
  - Contestation des valeurs véhiculées par l'institution scolaire globale ;
  - Contestation qui n'est pas un discours mais une action quotidienne qui permet de dévoiler, de démonter le système idéologique dominant ;
  - Contestation des valeurs véhiculées par la société toute entière, et qui s'exprime au-delà des murs de l'école, dans le milieu social environnant, puisque les enfants y transportent les ferments d'une idéologie reçue comme subversive ;

- Parce qu'elle est une démarche formatrice :

  Formatrice, aussi éloignée du laisser-faire que de l'autoritarisme, et qui vise par l'expérience du travail collectivement géré, à donner naissance à un homme nouveau qui construit sa liberté par l'apprentissage de la responsabilité et de la critique sociale :

  "C'est dans le travail et la vie que l'enfant doit sentir et posséder la liberté. La liberté n'est pas au début. Elle sera l'aboutissement de la nouvelle organisation du travail."
  (C. Freinet.)

Mais force de contestation et démarche de formation, la Pédagogie Freinet, pour mériter le qualificatif d'autogestionnaire, se doit d'accepter de favoriser vis-à-vis de ses propres outils et techniques la contestation et la critique des élèves, car la formation de l'homme nouveau ne s'exerce qu'à travers la remise en cause permanente des techniques, des institutions et des individus, tant au niveau scolaire qu'au niveau social.

L'autogestion : c'est la remise en cause permanente des techniques, et des institutions, une libération de toutes les forces instituantes, la critique de l'ici et maintenant, la démystification de l'adulte enseignant ; c'est la prise de conscience de toutes les pressions institutionnelles qui s'exercent sur l'individu et sur le groupe ; c'est une démarche réaliste et vivante qui ne peut se figer en un modèle puisque, par définition, elle est mouvement de remise en cause.

L'autogestion : c'est le tâtonnement expérimental appliqué au groupe, processus d'élaboration de l'aptitude à la critique sociale.

L'autogestion ne saurait être réduite à l'utilisation des quelques techniques libératrices, ni limitée à quelques formules disciplinaires nées des "conseils de classe."

C'est toute la classe qui doit vivre en autogestion :
- au niveau de chaque activité ;
- au niveau de l'organisation du travail.

Ainsi se forme aujourd'hui, comme hier avec Freinet, "en l'enfant l'homme de demain.".

Mais cette conception de l'éducation coopérative prétend-elle modifier la société ?

A partir de 1930-1931, à St Paul de Vence, se heurtant à de rudes obstacles politiques et administratifs, Freinet a précisé les limites de l'action coopérative et de l'action pédagogique et il a mis en garde ses collègues et camarades contre les illusions "coopérativistes" ou "pédagogisantes", contre l'illusion réformatrice de l'école, instrument souverain et pacifique de l'évolution sociale.

Pour nous, aujourd'hui, ce qui importe, ce n'est pas tant de pratiquer des techniques nouvelles pour leur nouveauté, ou pour le plaisir renouvelé de l'adulte et des enfants, que de les introduire dans la classe comme des moyens nécessaires -mais non suffisants- de la libération des enfants et des adolescents : nécessaires, car personne ne peut prétendre transformer l'école et les relations d'autorité sans changer les soubassements matériels de l'institution, mais non suffisants, car seuls de nouveaux rapports de pouvoir entre les travailleurs de l'école peuvent donner vie aux techniques nouvelles et, au-delà, seule une société véritablement égalitaire permettra la généralisation de la nouvelle idéologie.

> "L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous, l'enfant et l'homme sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous."
> (C. Freinet : 1939)

BIBLIOGRAPHIE :

E. Freinet : Naissance d'une éducation populaire
(Paris - Maspéro - 1969)

P. Yvin, J. Le Gal : Vers l'autogestion
(Ed Ecole Moderne Cannes)

P. Yvin : Vers l'autogestion
(Educateur n° 4, Janvier 1969)

Dossier pédagogique "Vers l'autogestion"
(Educateur 7-8, janvier 1977)

==_=_=_=_=_==

EXTRAIT

de

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Article de C.Freinet

LA COOPERATION A L'ECOLE

***

Nous avons fait dans notre village un essai honnête, loyal, pour ainsi dire expérimental de coopération scolaire, et nous pourrions déjà, je crois, en tirer quelques enseignements.

Dès mon arrivée, il y a trois ans et demi, j'ai, certes, posé comme principe essentiel de notre vie scolaire que les enfants doivent être capables de se diriger, de s'organiser, de chercher eux-mêmes les modes d'organisation susceptibles de servir le groupe.

Seulement, il faut alors jouer franc-jeu. J'ai aussitôt mis entre les mains des enfants la gestion commerciale des fournitures scolaires : les enfants ont reçu les factures de gros, d'après lesquelles nous avons établi le prix de revient de chaque article, puis le prix de vente. Mon bilan régulier tous les mois ou tous les deux mois a donné le bénéfice véritable qui a été versé dans la caisse coopérative.

La gestion « imprimerie » a été mise également entre les mains des enfants.

Pour la marche de ces divers services, pour les tâches nouvelles et nombreuses qui découlent aussi du travail de classe, il a fallu désigner des élèves. Une assemblée a donc été nécessaire, des votes émis, des titulaires désignés.

C'était là pour ainsi dire l'organisation active de la classe ; je voulais voir dans quelle mesure les enfants allaient passer au stade de l'organisation formelle de la coopérative.

C'est pourquoi, je me suis toujours abstenu de faire moi-même cette organisation. J'ai cependant donné aux élèves des modèles de statuts de coopératives scolaires ; je les ai encouragés à se réunir, en classe ou en récréation, pour élaborer les articles principaux de leur règlement.

Le seul résultat a été que les élèves nommés comme président et membres du conseil n'ont plus voulu continuer à assurer leur fonction. Je n'ai pas cru devoir les y contraindre.

Je ne veux nullement en conclure prématurément que, dans d'autres conditions de vie et de milieu,

les mêmes enfants ne puissent réagir différemment. Nous croyons cependant utile d'examiner brièvement les causes qui ont empêché notre coopérative scolaire de franchir ce cadre embryonnaire et d'en tirer quelques enseignements.

***

Qu'on ne pense pas que nous ayons assisté passivement aux hésitations de nos élèves. Mais des causes extérieures à l'école ont influé sur l'échec de nos tentatives, et ces mêmes causes, inhérentes au régime, se sont certainement révélées bien souvent comme les plus grands obstacles à l'institution des coopératives scolaires.

Première observation : nos élèves sont des fils de fermiers ou métayers pauvres, italiens ou naturalisés, et, qui pratiquement ne sont jamais intéressés à la gestion de la commune. Les véritables indigènes, plus ou moins petits bourgeois, n'ont plus d'enfants. Notre classe est donc, dans le village même, une classe de pauvres, d'exploités et cela pourrait bien éclairer définitivement les réactions scolaires.

D'autre part, ces enfants habitent presque tous des fermes isolées, assez éloignées du village et il est impossible de réunir leurs parents autour de n'importe quelle manifestation scolaire : cours d'adultes, cinéma, le soir ou même le dimanche, gratuit ou payant, arbres de Noël... toutes nos sollicitations ont été bien vaines. Les enfants ont compris qu'ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes.

Cet état de fait explique que nous n'ayons pu intéresser aucun adulte à notre coopérative naissante et que nous n'ayons pu recueillir aucun abonnement à notre journal. C'est à peine si nous avons réussi parfois à vendre quelques numéros spéciaux.

Les riches, les milliers de visiteurs cossus qui défilent devant la grille de notre pauvre école ou qui festoient dans les hôtels au pied des remparts! Nos élèves vous diraient ce que sont les « riches » et comme ils sortent difficilement une pauvre pièce de dix sous ! Nous avons renoncé à les solliciter pour des œuvres qui valent mieux que leur dédaigneux refus.

Je sais que si j'avais insisté personnellement auprès de quelques personnalités, que si j'avais sollicité complaisamment des membres honoraires, si j'étais intervenu de tout mon poids, le résultat n'aurait peut-être pas été aussi totalement négatif. Mais était-ce là de la coopération scolaire? J'ai préféré employer mon influence à créer une caisse des écoles qui est un appel direct, et net, et qui nous a aidés.

***

Notre embryon de coopérative a donc dû renoncer à tout appui extérieur.

Avons-nous mieux réussi dans l'organisation intérieure ?

Nous avons essayé l'an dernier de rendre obligatoire une cotisation mensuelle. Mais comme chaque élève doit payer tous les mois une forte note de fournitures scolaires, il a été, dans la pratique, très difficile d'exiger le paiement régulier de cette cotisation: il y aurait fallu un système compli-

qué de sanctions et d'amendes qui nous aurait fait perdre tout le bénéfice pédagogique et moral de l'institution.

Nous avons essayé de ramasser les papiers. Faute de place, il nous a fallu les jeter. Et notre jardin, grand comme un mouchoir de poche, n'a jamais produit rien de vendable.

La vente des fournitures scolaires restait notre seule ressource coopérative.

***

Malgré tout ces obstacles, un peu trop recroquevillée sur elle-même, parce que dédaignée dans un milieu qui dédaigne l'école, la coopérative allait du moins pouvoir s'organiser dans l'école même et y régler toutes les besognes nécessitées par la vie en commun.

Hélas ! il y a dans notre classe des tâches qui deviennent les pires corvées et qui lasseraient les plus enthousiastes.

Il faut balayer la classe tous les jours, sans pouvoir espérer la rendre jamais propre, tant le parquet est disjoint et bosselé. Qui accepterait de nettoyer les cabinets plusieurs fois par jour, d'alimenter le lavabo en allant chercher à la fontaine du village, à 150 mètres, les lourds arrosoirs d'eau ?

On a beau baptiser services ces corvées nécessitées par le scandaleuse misère de l'école, les incorporer habilement dans les attributions coopératives, il n'en reste pas moins que ce sont des besognes excessives pour des enfants et que nulle pédagogie ne parviendra jamais à faire accomplir gaiment et consciencieusement.

Cela n'empêche d'ailleurs pas notre classe d'être profondément coopérative dans son esprit sinon dans sa forme. Car il est nécessaire justement de distinguer, dans la coopération, l'organisation formelle de la coopération active sans laquelle il n'y a pas de vraie coopérative.

Nous ne sous-estimons pas l'appoint qu'une coopérative vivante, puissante,..... et riche peut apporter à la vie communautaire de l'école. Nous pensons cependant que ce n'est pas là l'essentiel et nous voudrions attirer l'attention de nos camarades sur cette forme plus spécialement pédagogique qu'est l'organisation du travail.

Si vos élèves ne prennent pas l'habitude de travailler, s'ils ne s'entraînent pas à l'activité libre, s'ils ne se passionnent pas pour leur besogne scolaire, l'organisation disciplinaire devra nécessairement être renforcée. Et toute communauté qui est obligée d'avoir intensément recours aux sanctions est certainement viciée dans ses fondements mêmes.

Si vous parvenez au contraire, — et toutes nos techniques tendent vers ce but — à enthousiasmer vos élèves pour des activités répondant à leurs besoins, vous aurez fait l'essentiel pour la vie de la classe.

Nous sommes, dans une large mesure, parvenu à ce but, en faisant soigneusement alterner les moments de travail en commun, dans la classe, avec les activités libres, en classe ou aux abords; en donnant au travail scolaire tout à la fois une adaptation parfaite à la vie des enfants, une mo-

tivation nouvelle et une grande souplesse d'expression par l'Imprimerie à l'Ecole, les échanges interscolaires et le fichier.

Nous avons en réalité, et beaucoup mieux certainement que tant d'autres écoles possédant une coopérative officielle, réalisé la *coopération effective dans le travail scolaire*, coopération qui a d'ailleurs tendance à évoluer vers l'organisation formelle : l'ancien président de la coopérative continue ses fonctions parce qu'agréé par tous ; un trésorier surveille la caisse; une dizaine d'élèves ont choisi eux-mêmes une tâche définie qu'ils accomplissent consciencieusement.

(Des « corvées » sont faites par les élèves qui enfreignent le règlement scolaire élaboré en commun).

Que vienne le jour où des circonstances extérieures nouvelles permettront à cette organisation intérieure de s'épanouir dans le village, nous aurons alors une coopérative scolaire florissante.

***

Essayons de résumer nos observations et d'en tirer quelques conclusions *pratiques.*

Un principe d'abord :

Nous sommes entièrement pour la Coopération scolaire : toute notre technique est basée sur la coopération et suppose la coopération non seulement pédagogique et intellectuelle, mais aussi morale et matérielle.

Nous réprouvons nettement toute coopérative qui ne serait qu'une formule économique, qu'un organisme destiné à pallier à la misère de nos écoles.

Notre formule sera non pas : A la pédagogie nouvelle, à l'activité libre par la coopération scolaire, mais bien: De l'activité communautaire active et libre selon nos nouvelles techniques, à la coopération scolaire totale.

Si cette évolution, cet épanouissement de la vie scolaire nouvelle sont dès maintenant réalisables, dans certaines conditions de milieu, nous sommes obligés de constater que l'organisation sociale et politique actuelle contrarie profondément cette évolution et que, dans la majorité de nos écoles, une saine et honnête coopérative scolaire n'est pas actuellement viable.

Mais, même là où ne peut vivre une coopérative scolaire statutairement organisée, il est du devoir de l'instituteur de remettre l'économie et l'activité de la classe entre les mains des enfants, d'orienter ceux-ci vers une collaboration communautaire selon les techniques nouvelles de travail que nous préconisons, première étape — vitale — de la coopérative scolaire qui s'épanouira un jour dans toutes les écoles libérées par la libération du prolétariat.

C. FREINET.

P.S. — Dans les Vosges, pour une recette totale de 775.374 frs des Coopératives Scolaires, les *cotisations d'élèves* se montent au chiffre impressionnant de 184.119 frs.

Souscription pour le Bulletin

Mlle Burle (B.-A.) 10 frs ; Cavaillé (Rhône) 5 frs ; Total à ce jour : 390 fr. 90.

L'Extrait de La Gerbe de ce mois est :

Notre Coopérative, 0 fr. 50

LA CLASSE-COOPERATIVE

EN PEDAGOGIE FREINET

(Jean Le Gal)

Si j'avais à définir la classe-coopérative en Pédagogie Freinet, en quelques mots, je dirais qu'elle est "un SYSTEME COMPLEXE COHERENT EN CREATION PERMANENTE", système créé et géré par des éducateurs de l'Ecole Moderne et les enfants ou les adolescents de leurs classes, chaque classe constituant, à un moment donné de son évolution, de son tâtonnement expérimental, un milieu vivant original, une synthèse particulière des multiples facteurs qui constituent la classe-coopérative, mais ceci autour de finalités communes, d'une idée de l'homme et de la société :

UN HOMME	UNE SOCIETE
Autonome, libre et responsable, apte à prendre sa vie en main, mais aussi à coopérer avec les autres, à les accepter dans leur différence et à lutter pour une autre société ;	dont la liberté, la justice sociale, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements, une société d'où aura été bannié l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ce système complexe s'appuie évidemment sur les principes fondamentaux de la PEDAGOGIE FREINET :

- Globalité de l'homme et globalité de l'action éducative ;
- L'éducation du travail (1) ;
- L'expression libre et la communication (2) ;
- Le matérialisme pédagogique (importance du milieu éducatif, des techniques et des outils ...)
- L'apprentissage par tâtonnement expérimental (3) ;
- Les apprentissages personnalisés (4) ;
- L'autogestion pédagogique (5) .

=========

(1) C. Freinet : "L'éducation du travail"
Editions Delachaux et Niestlé. Neufchâtel (Suisse)

(2) C. Freinet : "La méthode naturelle, l'apprentissage de la langue"
Neufchâtel (Suisse) Editions Delachaux et Niestlé.

E. Freinet : "L'itinéraire de Célestin Freinet"
La libre expression dans la Pédagogie Freinet
Paris - Payot 1977

(3) C. Freinet : "Essai de psychologie sensible"
Neuchâtel (Suisse) - Editions Delachaux et Niestlé.

(4) J. Le Gal : "Organisation et mémoire des activités dans une expérience d'autogestion "
(Chantiers de l'enseignement spécial numéro 7-8 1976)

(5) P. Yvin et J. Le Gal : "Vers l'autogestion"
(Cannes - Bibliothèque Ecole Moderne : 1971)

=-=-==--=-=-=-=

SYSTEME COMPLEXE :

Ce qui frappe en entrant dans une classe-coopérative en Pédagogie Freinet, et en la voyant fonctionner, c'est la complexité de l'ensemble formé par :

- des activités diversifiées,
- une organisation minutieuse,
- des institutions multiples.

ACTIVITES DIVERSIFIEES

CONTENU

- **Apprentissages :**
  - intellectuel : outils (fiches, fichiers, cahiers auto-correctifs, livrets, ...
  - manuel : ateliers nombreux, jardin, ...
  - physique, esthétique, relationnel, affectif, ...
- **Information :**
  - Bibliothèque documentaire (BT, BTJ, FTC, fichiers,...
  - Coin exposition
  - Information des autres : imprimerie, journal, ...
- **Expression :**
  - Graphique, picturale, théâtrale, corporelle, musicale, écrite (textes libres, poésies, contes),..
- **Communication :**
  - Entretien, temps de mise en commun des travaux, recherches ;
  - conseils, correspondance individuelle et collective, exposés, ...
- **Recherche :**
  - scientifique, manuelle, artistique, etc.
- **Gestion :**
  - des activités, des relations, de l'organisation.

FORME

- **Collectives :**
  - centré sur un projet commun, un problème commun (lettre collective, comptes de coopérative, sortie à organiser, etc.)
  - centré sur l'échange (entretien, mise en commun)
  - centré sur la gestion (conseil)
- **Equipes :**
  - permanentes
  - occasionnelles
- **Individuelles :**
  - durant le temps des activités personnelles (apprentissages personnalisés ; information ; expression ; création ; communication ; etc.).

ORGANISATION MINUTIEUSE

- du temps : - collectif et personnel
- de l'espace : - appartenant à la coopérative (coins de travail ; ateliers ; lieux de réunion collective)
- des responsabilités
- des services : nécessaires à la vie collective et aux activités personnelles
- de l'entr'aide:
- de la régulation des activités : (plans de travail collectifs et individuels ... plannings...)

INSTITUTIONS MULTIPLES

- Conseils réguliers hebdomadaires et quotidiens, pour organiser les activités, planifier les projets collectifs, élaborer les lois, régler les conflits, etc.
- Conseils extraordinaires
- Responsables : responsable de jour, responsable d'ateliers, responsable d'activités, etc.

La COHERENCE est un élément fondamental, c'est une nécessité. Mais elle est difficile à atteindre et sans cesse remise en cause par l'évolution même des différents facteurs constitutifs de notre collectivité :

- les enfants
- l'éducateur
- les pratiques d'apprentissage, les contenus, les outils
- l'organisation
- les institutions.

Ceci au niveau d'une classe, mais aussi au niveau général de la Pédagogie Freinet, dans son mouvement.

Un des liens essentiels de cette cohérence est l'ORGANISATION COOPERATIVE de la classe : toutes les activités, l'organisation de l'espace, du temps, des activités, les institutions, doivent aller dans le sens de l'EDUCATION COOPERATIVE, et c'est ce qui nous différencie des classes où la coopérative scolaire n'existe que pour certaines activités (travaux manuels, fêtes, voyages,..).

Un autre lien essentiel est notre idée de l'homme et de la société, et c'est ce qui nous différencie d'autres classes qui utilisent quelques éléments semblables aux nôtres, parce qu'ils ont été préconisés par un des projets de réforme du pouvoir en place ou parce que c'est à la mode (non-directivité ; décloisonnement ; travail en équipes ; correspondance ; coopérative ; ...) , ces éléments devenant souvent des fins à atteindre au lieu de demeurer des moyens au service de finalités éducatives.

Les activités, les techniques, les outils, l'organisation, les institutions, doivent se centrer sur les finalités :

UN HOMME AUTONOME apte à prendre sa vie en main

- Activités permettant d'acquérir les SAVOIRS nécessaires (savoir-faire, savoir-être) pour agir pour transformer le travail et la vie : lire ; écrire ; compter ; savoir analyser le réel ;savoir s'exprimer au sein d'un groupe autogéré; savoir agir coopérativement avec les autres ; etc.
- Outils d'apprentissage autocorrectifs ;
- Plan de travail personnel permettant de gérer le temps des activités personnelles, ses apprentissages et ses autres travaux , ..

UN HOMME LIBRE et RESPONSABLE

- Liberté de choix dans les activités personnelles, dans l'organisation du temps, mais chacun rend compte au groupe des activités obligatoires, de sa part coopérative dans les projets collectifs ;
- Participation aux responsabilités d'organisation, de fonctionnement, de gestion (responsabilités diverses : chacun est tour à tour d'ailleurs responsable ou simple participant.).
- Entretien du matin, moment de mise en commun (des découvertes des difficultés, où on peut présenter ses créations, ses recherches, ..).

apte à communiquer avec les autres, à partager, à s'insérer dans une aide mutuelle, à agir en coopération.

- Entr'aide au cours des activités personnelles ;
- Solidarité pour réaliser les projets communs (journal, sortie, enquête, album, lettre collective,).
- Conseils, lieu fondamental de la vie coopérative.

La recherche de la cohérence entre les finalités et les pratiques a été toujours le souci des praticiens novateurs, soucieux de changer l'école et pas seulement de la réformer.

Pour nous qui nous voulons des praticiens-chercheurs c'est un concept fondamental.

Pour appuyer cette affirmation, je ferai appel aux travaux du Comité d'Instruction Publique de 1791, issu de la Révolution et chargé de promouvoir une éducation nouvelle (in Introduction à l'ouvrage de Pistrak, pédagogue soviétique des années 1920, "Les problèmes fondamentaux de l'école du travail", Ed. Desclée de Brouwer, 1973).

Très rapidement, une évidence s'est imposée à lui : une pédagogie conçue pour former des sujets soumis était nécessairement inadéquate pour former les hommes et les femmes responsables, nécessaires à la société nouvelle.

En effet, peut-on enseigner le sens de la liberté et des responsabilités, la coopération, avec des leçons et des punitions ? Suffit-il de changer de contenu pour changer l'éducation ?

-Il y a incohérence de nature et incohérence d'usage des moyens pédagogiques anciens avec les buts nouveaux donnés à l'éducation.

-Nous devons en tirer la leçon : tous les moyens ne sont pas bons, même s'ils sont efficaces pour un certain objectif , pour atteindre nos finalités éducatives.

Le Comité d'Instruction Publique a aussi dégagé un principe fondamental que nous devons retenir pour nos recherches :

"L'institution scolaire, doit reproduire aussi fidèlement que possible la société nouvelle à laquelle elle a pour mission d'introduire."

Mais la recherche de la cohérence ne doit pas aboutir à une structure rigide, non évolutive, car ce qui est juste à un moment donné et en un lieu donné, ne l'est pas obligatoirement à un autre moment et en un autre lieu.

Notre mouvement pédagogique, et chacun de nous, s'est trouvé confronté à des causes de changement :

- tout d'abord, l'évolution de l'enfant et de son environnement : l'enfant de 1981 n'est pas l'enfant de 1882 ou de 1960 ;
- ensuite, l'apparition de techniques nouvelles : l'audio-visuel, la programmation (l'informatique demain), les mathématiques modernes (qui nous ont obligés à recréer de nouveaux outils), la linguistique, etc.
- sans compter Rogers, Illitch, et la rénovation pédagogique officielle adoptant certaines de nos techniques ; ainsi que les idées, les recherches des praticiens-chercheurs de notre Mouvement.

Tout ceci nous amène au troisième thème de ma définition : systhème complexe cohérent EN CREATION PERMANENTE. L'éducateur, avec les enfants, doit créer donc un ensemble cohérent en mouvement, et c'est ce mouvement, cette évolution nécessaire, qui explique les difficultés que chacun de nous rencontre et qui justifient l'existence de notre Institut Coopératif de l'Ecole Moderne : seul, aucun de nous ne pourrait mener à bien cette entreprise.

Nos commissions et groupes de travail mènent des recherches dans tous les domaines qui concernent la vie de nos classes : les apprentissages en lecture, mathématiques, orthographe, langue, etc. ; la formation de l'esprit scientifique, la connaissance du réel, l'expression sous différentes formes, etc.

Elles mettent au point des techniques et outils nouveaux. Notre coopérative (C.E.L. à Cannes) fabrique ces outils et édite les ouvrages et les revues qui nous informent.

Sur le plan de l'ORGANISATION COOPERATIVE DE LA CLASSE, il était normal que se poursuivent aussi des recherches en fonction des apports nouveaux de la psycho-sociologie et de la psychanalyse institutionnelle, en particulier. (1)

Actuellement, deux courants de recherches existent dans notre Mouvement :

- Le courant autogestionnaire que Pierre Yvin et moi-même avons créé en Loire-Atlantique, vers 1963. Ce courant a mis particulièrement l'accent sur l'accès des enfants au pouvoir de décision dans l'ensemble complexe de la classe-coopérative, sur une formation à l'autogestion et sur les moyens permettant une véritable, autogestion par les enfants de l'institution scolaire.
Nous avons parlé de "classe en marche vers l'autogestion" car la pratique autogestionnaire nécessite un apprentissage individuel et collectif ainsi qu'un processus permanent de création. C'est ce courant qui est représenté à cette semaine d'Etudes. Le G.F.R. (Groupe de Formation et de Recherche de Caen) va présenter "la démarche autogestionnaire dans la Pédagogie Freinet".

- Le courant institutionnel a été lancé par René Laffitte, de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne de l'Hérault. Il a constitué un groupe de recherche actif "GENESE DE LA COOPE" qui produit et publie des monographies qui attestent de l'évolution positive, dans la "classe-coopérative institutionnalisée", d'enfants en difficulté. (2)

Ce courant est lié à la Pédagogie Institutionnelle de Fernand Oury (3) qui a fait émerger le problème de l'inconscient dans la classe (fantasmes, projections, transferts, identifications) et celui du rôle des médiations entre les enfants et entre les enfants et l'adulte.

=-=-=-=-=-=-=-=-=-=

(1) J. Le Gal : "Pour une éducation coopérative"
(Mai 1980, à compte d'auteur : 108 pages)

J. Le Gal, Y. Tanguy : "La loi et nos lois" dans Animation et Education, n° 38, octobre 1980
(Revue de l'O.C.C.E.)

(2) R. Laffitte : - "Histoire d'un sevrage"
(dans B.T.R. -Bibliothèque de travail et recherches)
(Editions Ecole Moderne Cannes : 1980)

- "Mémento démarrage" : supplément à "Artisans Pédagogiques" n° 8 décembre 1980, par le "Chantier Organisation de la classe-coopérative institutionnalisée Hérault 80 pages

(3) A. Vasquez : "De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle"
F. Oury Paris - Maspéro

A. Vasquez-F. Oury : "Vers une pédagogie institutionnelle"
Paris - Maspéro

C. Pochet - F. Oury : "Qui c'est l'conseil ?"
Paris - Maspéro

De nombreux articles concernant la classe-coopérative en pédagogie Freinet ont paru, et paraissent, dans la revue de l'ICEM "L'EDUCATEUR".

LA DEMARCHE AUTOGESTIONNAIRE EN EDUCATION

(Ouvertures pour une Réflexion)

L'autogestion pédagogique est un système d'éducation dans lequel les enseignés prennent en charge leur propre formation et la vie du groupe qu'ils constituent.
Le maître renonce à détenir seul le pouvoir de décision mais il demeure cependant un élément fondamental du groupe.

Actions de création concrète et permanente, les tentatives d'autogestion pédagogique sont nécessairement variables, singulières, "personnalisées". Notons, à ce propos, le titre d'une revue récente "AUTOGESTION" (Privat), qui propose de témoigner de "la pluralité des démarches, des théories et des expériences qui s'inscrivent dans et autour des autogestions". Que serait d'ailleurs un discours univoque sur l'autogestion pédagogique ? Quelles seraient les retombées d'une doctrine ?

Concevoir et réaliser une pratique qui se veut autogestionnaire implique que l'on se situe dans un courant qui postule le respect des itinéraires de developpement enfantin, et le soutien de ces évolutions individuelles et groupales. Ceci conduit l'éducateur à adhérer à un projet de société, un projet politique donc, qui aspire réellement à des pratiques sociales différentes, génératrices de liberté, de responsabilité, de solidarité et d'acceptation des différences. Ce n'est sans doute pas un hasard à ce propos si les expériences et les réflexions sur l'autogestion pédagogique ont été conduites par des enseignants issus du Mouvement FREINET.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, les expériences autogestionnaires supportent mal les négligences, les approximations, les à peu-près. La part du maître nous apparaît comme fondamentale dans ses effets sur la "responsabilisation" des enfants, leur autonomie individuelle et collective. La prise de conscience des lois de fonctionnement et de relations dans un groupe, leur examen critique, la substitution progressive du principe de réalité du groupe au principe de plaisir individuel, premières étapes dans la voie de l'expérimentation sociale, tout ceci ne peut s'élaborer qu'à partir d'une élucidation collective progressive, dans un cadre éducatif cohérent avec un contrôle rigoureux du groupe sur lui-même par l'intermédiaire de l'enseignant dans un premier temps.

L'autogestion dans la classe diffère-t-elle des classes-coopératives? La question est loin d'être tranchée, nous suggérons, pour notre part, que le terme autogestion connote peut-être plus nettement l'attention prioritaire accordée aux fins sur les moyens, l'élucidation de la nature du et des pouvoirs au sein de la classe, sans pour autant négliger l'analyse des rôles, des statuts, des fonctions, des relations et de l'organisation de la classe. D'où prééminence pour nous du rôle du "Conseil de classe", institution instituante à la base de toute démarche éducative se réclamant de l'autogestion.

Dans cette perspective, il ne faut pas, évidemment sous-estimer le poids des contraintes et la proximité des limites, institutionnelles, psychosociales et autres, qui influent sur une pratique éducative de type autogestionnaire. le combat à mener se veut d'abord anticolonialiste ("décoloniser l'enfant" pour reprendre les termes de G. Mendel) et révolutionnaire au plein sens du terme. Le risque de glissement progressif de la classe en autogestion vers la classe en autarcie n'est pas à négliger non plus ...

Si l'on a souvent reproché, à juste titre d'ailleurs, à l'école de se protéger de l'environnement social, économique, politique, de vivre plus ou moins phantasmatiquement en circuit fermé, la société de demain devra, elle aussi, prendre plus en compte ce que l'école peut lui apporter dans la voie du changement social. Une des voix capitale de ce changement passe, à notre avis, par l'autogestion. Souhaitons que ces laboratoires de l'expérimentation sociale que sont les classes en démarche autogestionnaire, puissent apporter leur contribution à cette société encore en gestation.

Rémy Bobichon
(G.F.R.)

Document :

Groupe de Formation et de Recherche (G.F.R.) de l'Université de Caen

"Dans la classe, l'autogestion"

Document ronéoté, 90 pages, soutenu à l'Institut des Sciences de l'Education de Caen, 1980.

(Yves Guillouet, Lotissement du Grand Parc, 14470 Courseulles s/Mer)

BTJ c'est aussi le plaisir de lire pour les 8-12 ans



UNE DOCUMENTATION indispensable pour satisfaire la curiosité des enfants de cet âge et que cette revue leur apportera 15 fois pendant l'année scolaire.

Mais cette documentation, ils auront du **PLAISIR A LA LIRE** parce que :

- les sujets abordés sont ceux qui les préoccupent à cet âge (vie d'animaux familiers ou sauvages, métiers des parents, vie d'autres enfants dans le monde...) ;
- les questions qu'ils se posent sur le monde qui les entoure, sur le passé... y trouvent leur réponse ;
- le texte y est simple, clair, bien à leur portée et abondamment illustré en couleur et en noir ;
- une partie magazine : découvertes, jeux, recherches... stimule dans d'autres directions leur expression, leur curiosité, leur créativité.

La collection des numéros parus constitue une véritable bibliothèque documentaire à leur niveau

Voyez au dos la liste quasi complète des numéros parus jusqu'en juillet 81. Ils y sont classés par centres d'intérêt.

Vous pouvez demander un spécimen de BTJ en cochant la case du bulletin d'abonnement ci-dessous.

ABONNEMENT à BTJ 1981-82

TARIF : France : 98 F - Etranger : 120 FF pour 15 numéros

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Bureau distributeur _____

souscrit un abonnement à B.T.J. pour l'année scolaire 1981-82.

Ci-joint règlement à l'ordre de **P.E.M.F. CANNES** (C.C.P. Marseille 1145-30 D).

Date : Signature :

☐ demande un spécimen (joindre 3 timbres lettre).

à retourner à P.E.M.F., B.P. 109, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

- **32 pages sous couverture cartonnée en couleur ;**
- **un reportage ou un documentaire de 20 à 24 pages ;**
- **une partie magazine présentant des expériences, des textes ou des récits d'enfants, des jeux, des découvertes, des observations...**
- **l'ensemble abondamment illustré de photos en noir et en couleur.**

Voici, classés par centres d'intérêt, la plupart des numéros parus dans B.T.J. :

LE MONDE DES ENFANTS

Enfants du monde

1 Patrick, enfant d'Irlande
3 Bob, enfant de Seattle
8 Dimitri, enfant de Grèce
9 Kees et Lies, enfants des Pays-Bas
51 Pepe, le petit pâtre
77 Mohamed de Casablanca
93 Nous sommes des immigrés
162 Des Algériens en France
177 Ann-Marie, enfant de Suède

Les métiers des parents

26 Papa est gardien de phare
33 Papa est résinier
37 Papa conduit une locomotive
42 Papa est bûcheron
64 Maman est vendeuse dans un grand magasin
66 Mon frère est homme-grenouille
70 Papa est palefrenier
71 Papa élève des vaches
76 Grand-mère élève des oies
92 Mon papa est sculpteur
105 Papa est tonnelier
111 Chez le photographe
112 Un peintre est né à 71 ans : M'an Jeanne
114 Papa est marin pêcheur
117 Papa est médecin
121 Papa soigne les taureaux
125 La faïencerie
129 Visite chez un imprimeur
136 Chez le pâtissier
145 Avec les pompiers
147 Papa est éboueur
149 Enfants de mineurs
155 Papa est pêcheur d'oursins
156 Hôtesse de l'air
159 Nous avons vu pêcher un étang
167 Un instituteur : Célestin Freinet
174 Une scierie vosgienne
175 Mes parents élèvent des moules
181 Le feu
184 Mon papa est pisciculteur
186 Papa cultive des plantes d'ornement
201 Le potier

La vie de tous les jours

4 Le cirque
14 Le chocolat
24 Le pain
31 Bibliothèque pour enfants
34 En classe de neige
39 Le football
46 Les bonbons
50 Sur la plage
53 Il coule, le cidre doux
59 Le miel
62 Le camembert
72 Les cabanes
73 Maman attend un bébé
86 En classe de mer
88 La châtaigne
95 La lessive
99 Les framboises
100 Découvrons la symétrie
103 La laiterie
107 La fête des soufflaculs
116 La noix
120 Le yaourt
122 Se réchauffer les pieds
198 Notre théâtre d'ombres
200 Notre cinéma à nous
127 La vérité sur la naissance des bébés
130 Allons faire des commissions
131 La moto
138 Notre classe à New York
141 Promenade avec les poètes
143 Teddy et la pêche
144 La pêche à pied au Mont Saint-Michel
146 Vendanges en Touraine
151 Le nougat de Montélimar
158 Un petit avion d'aéroclub
161 La noix de coco
164 J'écris des livres pour enfants
165 J'illustre des livres pour enfants
171 Sur le champ de foire
172 La Nationale 10
179 La fête foraine
183 Carnaval en Provence
188 Nous allons à la piscine
190 Je chante
197 En quoi sont faits nos habits

LE MONDE QUI LES ENTOURE

La ville

22 Les engins de terrassement
35 Un grand magasin
47 Le champ de course
48 Dans le train
54 Une usine de poupées
57 A l'hôpital
68 L'eau courante
90 Le courrier
109 La lumière
148 Le métro de Paris
169 Soyons prudents

La mer, la campagne, la montagne

21 C'est grand, la mer
30 La garrigue qui sent bon
38 Routes de montagne
56 Chez nous, à Beaufort en Savoie
60 Si tu viens à Concarneau
80 Il pleut... il neige...
85 La fenaison
101 La forêt brûle
132 Le travail dans une petite ferme normande
134 Le reboisement
140 Le printemps chez nous
160 Promenade dans les dunes
170 Nos semis
191 Les saisons

LE MONDE DES ANIMAUX

Animaux familiers

11 Le hamster
20 La souris
40 La tortue
61 Le cobaye
91 Touky, mon caniche
102 Nos tourterelles
126 Le mouton
139 Ambos, chien policier
178 Le chat
180 Le chat vu par des artistes
182 Faline et Flanker, chiens de bergers

Animaux domestiques

19 Le lama
23 Cabri, taureau de Camargue
27 Chèvres et chevreaux
43 Le cochon
49 Les lapins
78 Les poneys
97 Visite de la porcherie
113 Naissances dans la basse-cour
168 Dans nos basses-cours
173 Grisette, mon ânesse

Animaux sauvages

15 Le hérisson
17 L'ours brun
29 Cerfs, biches et faons
36 Le castor
41 Les bouquetins
45 L'écureuil
55 Le sanglier
58 Hermine et belette
65 Notre gazelle
67 La taupe
74 Le furet
82 Le renard
84 La marmotte
94 Le phoque
104 Le blaireau
108 Le lérot et le loir
118 Le chimpanzé
123 Le tigre
124 Le lion
135 Les baleines
153 Les dauphins

Oiseaux

6 La poule d'eau
13 Chouettes et hiboux
32 La bécasse
52 Faisans et perdrix
63 Les corbeaux
87 Le colvert
96 Une nichée de mésanges
110 L'épervier
115 Les oiseaux
193 Pour observer les oiseaux

Divers

2 Les guêpes
10 L'écrevisse
69 La grenouille
83 Les lézards
89 Les tortues aquatiques
98 J'ai vu pondre une salamandre
119 Les poètes et les bêtes
133 La mante religieuse
176 L'escargot

LE MONDE DU PASSÉ

5 Jehan, jeune seigneur du Moyen Age
12 Un musée de l'automobile
16 Métiers d'autrefois : I. - A la campagne
25 Métiers d'autrefois : II. - A la ville
28 Les Indiens
106 Comment s'éclairaient nos grands-parents
128 La vie au village avant 1914
142 La guerre de 1939-45 vécue par une femme
152 L'école de nos grands-parents
154 Nicolas, petit valet du XVI[e] siècle
163 Les voitures à cheval
185 A Chartres, au temps des cathédrales
189 Une grotte préhistorique
196 Un village préhistorique
202 Un moulin à vent

ECHOS DU BRESIL

Cet été 81, vingt camarades FIMEM (une tunisienne, deux italiennes et dix-sept français) se sont retrouvés au Brésil, à Blumenaù (Etat de Santa-Catarina) pour animer, du 19 au 31 juillet, un stage Pédagogie Freinet, stage organisé par Flaviana Granzotto (responsable du service d'Orientation de l'Education de la FURB : Fondation pour l'Université de la Région de Blumenaù) et Jean Paul Blanc, chargé de la coordination de l'équipe des animateurs pédagogiques de cette rencontre de travail.

Malgré plusieurs difficultés (problèmes financiers "Le Brésil, ce n'est pas la porte à côté", problème de la communication avec l'obstacle de la langue (on parle portugais au Brésil), problème du recrutement des animateurs "étrangers" et des interprètes brésiliens indispensables pour le bon fonctionnement d'un tel stage) , cette rencontre Pédagogie Freinet s'est, finalement, déroulée dans de bonnes conditions et a rassemblé 150 stagiaires brésiliens venus, surtout, de l'Etat de Santa-Catarina, mais aussi de Sào-Paulo, de Brasilia, de Campinas et de Salvador de Bahia. On y a vécu dans une atmosphère très chaleureuse, très amicale et très coopérative, tant au niveau des organisateurs, des responsables et du personnel de la FURB, des stagiaires, des interprètes et des animateurs.

Personnellement, j'ai été très sensible à cette chaleur dans les relations humaines et a cette coopération dans le travail, tant au niveau de mon groupe qu'au niveau de stage tout entier.

Cette rencontre Pédagogie Freinet de Blumenaù, durant deux semaines, a eu des prolongements, courant août , pour la plupart des animateurs puisque invités par de nombreux stagiaires brésiliens(ce qui vient conforter l'importance des relations humaines nées durant ce stage de juillet); il se sont répartis en petits groupes et ont ainsi vécu diverses expériences, certaines fort intéressantes, que ce soit à Blumenaù, Itajai, Florianopolis, Joinville, Lagès, Sào-Paulo, Campinas, ... ou à Salvador de Bahia.

Des expériences de COOPERATION, justement, tant au niveau des enfants (Jardins scolaires coopératifs dans des quartiers déshérités de Lagès, par exemple) qu'au niveau des adultes (jardins municipaux coopératifs, construction coopérative d'habitations de tout un quartier ... à Lagès) ou dans le cadre de communautés Educatives de base (par exemple dans la favella de Florianopolis, à Joinville, à Salvador de Bahia, à Sào-Paulo, etc.). Il serait, je pense, enrichissant de savoir comment, dans un pays pourtant tel que le Brésil, certaines municipalités d'opposition ou des communautés éducatives de base vivent des expériences coopératives tant sur le plan scolaire que sur le plan social.

Grâce aux apports écrits de quelques camarades relatant leur "post-stage" et à ce que j'ai pu voir et découvrir "sur le terrain", il devrait être possible, à mon sens, de présenter, plus en détail, quelques-unes de ces expériences ... dans un prochain bulletin.

Emile Thomas.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Bulletin Mensuel de la Coopérative d'Entr'Aide
L'IMPRIMERIE à L'ÉCOLE

C. FREINET
BAR-sur-LOUP (Alp.-Mar.) c/c Marseille 115.03

Trésorier de la Coopérative d'Entr'Aide
R. DANIEL, Instituteur à **Trégunc Saint-Philibert**
(Finistère) *c/c Nantes 171.37*

Abonnement aux DIX Numéros de l'Année : 10 frenes

Il est envoyé gratuitement cinq exemplaires à chaque adhérent, qui les utilisera comme il l'entendra pour la propagande. Nous adressons également le bulletin à tous les camarades qui nous ont demandé des renseignements sur l'Imprimerie à l'Ecole. L'édition de ce bulletin est très onéreuse pour notre petit budget ; c'est pourquoi nous prions les camarades qui le reçoivent de nous aider en nous versant une souscription, ou de nous faire connaître qu'ils se désintéressent de notre effort en nous renvoyant le présent bulletin.

L'acceptation du bulletin est une adhésion morale à notre groupe. Nous préparons une technique aidez-nous !

Presse Scolaire "FREINET"

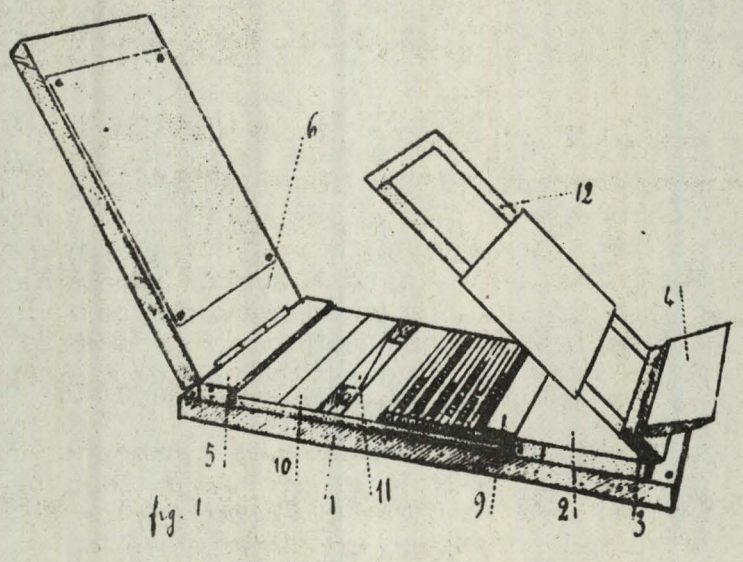
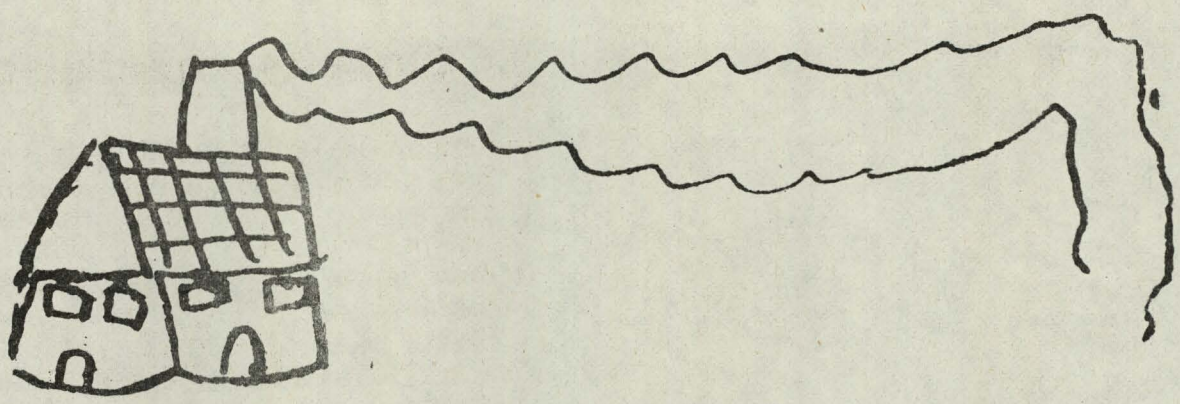


fig. 1

C. FREINET : « L'Imprimerie à l'Ecole » 1 volume ..... 7 frs
Bulletin n° 6 : 0 50
Extraits : n° 1 : Petit garçon dans la montagne.
» n° 2 : Les Deux Petits Rétameurs.
Le fascicule 1 fr. : franco 1 fr. 15



On a fait de jolis santons. On les mènera à Vallauris pour les faire cuire.

Ces pensées vivantes sont coulées dans le métal et deviennent d'enthousiasmantes pages imprimées et illustrées

C. 36



Conseils pratiques

Le nombre de camarades travaillant à l'imprimerie s'accroît sans cesse. Beaucoup de ces camarades sont chargés d'une petite classe et peuvent avoir au début quelques désillusions. Puissent ces quelques conseils les tirer d'embarras.

Deux choses arrêtent les camarades : la force de pression et le temps consacré à l'imprimerie.

1. *Force de pression :* La presse Freinet — avec son rouleau presseur — rend, paraît-il, d'immenses services à ce sujet : des enfants de 5 à 6 ans, nous dit Freinet, fournissent une pression suffisante. Je ne l'ai pas essayée, j'ai sans doute eu tort, mais j'ai obtenu d'excellents résultats par des enfants de 6 à 7 ans, travaillant à la Lino. Mes élèves font entièrement seuls le tirage ; certains camarades ont pu juger le résultat.

Tous vos petits élèves possèdent une force suffisante, si vous avez soin de leur fournir un matelas assez souple, *à épaisseur convenable*, qui permet le foulage du papier. Les lettres peuvent ainsi s'enfoncer dans le papier, toutes marquent.

J'ai essayé comme matelas un vieux morceau de « pâte à polycopie ». Les résultats étaient bons.

Mais les meilleurs résultats sont obtenus avec un matelas fait de plusieurs couches d'étoffe (molleton) placées sous la feuille de caoutchouc livrée par Cinup

Un principe doit nous guider : le matelas ne doit ni être trop épais, ni trop mince. Trop épais, les premières lignes du texte marquent mieux : trop mince, les dernières lignes marquent davantage. En retournant la feuille imprimée, on peut s'assurer de cela : il faut que le foulage soit à peu près uniforme sur toute la longueur de la page. A ce moment, notre matelas est parfait s'il est assez souple. Tous ces essais pour l'établissement du matelas sont à faire avec un élève de force moyenne, et avec un texte d'une douzaine de lignes. Les différences de foulage entre premières et dernières lignes seront plus nettes, il sera plus facile d'arriver à l'épaisseur parfaite.

J'ai d'ailleurs pris pour principe de toujours remplir la page, quel que soit

le nombre de lignes, par le jeu des interlignes plus ou moins gros que l'on place entre les composteurs.

L'épaisseur du matelas bien établie, après essais, l'impression sera excellente pour tous les textes avec une faible pression. Le matelas ne sera plus à changer. J'ai le même matelas de molleton souple depuis le début de l'année.

Un inconvénient cependant : avec un matelas souple, les composteurs, à cause du foulage, marquent autant que les lettres. J'ai fait limer tous mes composteurs *à hauteur des espaces* par un charron de campagne. Cela m'a coûté 2 fr. Maintenant les composteurs ne marquent plus, nous obtenons des imprimés très propres, et parfaitement lisibles, sans aucune précaution.

Les composteurs qui seront bientôt livrés par la Coopé auront la hauteur des « blancs » et pourront donc servir sans limage.

2. *Temps consacré à l'imprimerie :* **a) *Impression*** : Mes correspondants, les camarades Pichot se plaignaient du temps employé à l'impression. Leur matelas était trop dur : une plaque de caoutchouc, chambre à air d'auto. Les petits n'arrivaient pas à fournir une force convenable, les grands déployaient beaucoup d'efforts et se fatiguaient.

Maintenant tout va bien avec un matelas de molleton... « Plus de fatigue, le même élève peut faire tout letirage, m'écrit Pichot, cela nous soulage, et je suis toujours surpris de la rapidité avec laquelle le travail a été fait ».

b) *Composition :* Les mains de nos petits élèves sont bien petites pour tenir les composteurs. Voyez leurs efforts, les petits doigts crispés sur le composteur pour empêcher les lettres de tomber. En crispant ainsi les doigts, ils rapprochent les deux lames de cuivre du composteur, les lettres pénètrent plus difficilement. C'est une perte de temps accrue par le manque de sécurité du système pour les enfants. Dès le début j'ai adopté un système que j'avais signalé à Freinet. Plus de crispations des doigts, plus de lettres par terre à cause d'un composteur mal tenu, toute sécurité pour l'enfant. J'ai simplement creusé dans un bloc de bois (une grosse règle du calibre d'un mètre réglet), une rainure assez profonde, à peine plus large que le composteur, dans laquelle celui-ci *rentre à frottement*. L'enfant peut ainsi se déplacer aisément, abandonner son travail inachevé, si un pressant besoin se fait sentir, comme cela arrive fréquemment avec les petits. Le composteur est toujours vertical, les lettres ne risquent plus de tomber par le fond. Le tout est en sécurité dans ces blocs de bois qu'on peut disposer sur une table, si le besoin s'en fait sentir. Les déplacements, les bousculades ne sont plus à craindre.

Le fond de cette rainure est absolument *plan et lisse*. Si l'enfant a soin de pousser de temps à autre les lettres *par la base* — avec une baguette de bois — de façon à les serrer l'une contre l'autre bien verticales, l'*égalisation est toute faite*. Surtout avec des composteurs ayant servi un peu, ils sont bien ouverts, les lettres s'y égalisent par leur propre poids sur le fond *bien uni de la rainure*. Les lettres sont au même niveau : voyez le temps gagné, la vérification très rapide du maître.

Pour éviter le plus possible les erreurs de composition, j'ai habitué l'enfant (même mes petits de 6 à 7 ans y arrivent très bien) à se lire en composant. Pour cela, je fais tenir le composteur dans la main gauche, la vis tournée du *côté extérieur*, c'est-à-dire *à gauche*, et nous commençons à composer de *droite à gauche*, l'encoche des lettres placée vers le corps. Je crois que cette encoche n'est pas à la même place dans toutes les polices. Dans notre genre de lettres, l'encoche est à la base de la lettre : en mettant le pouce dans l'encoche on la voit verticalement). Il faut donc placer la *base de la lettre* rigoureusement du côté de l'élève, quelle que soit la position de vos encoches.

Ici encore se fait sentir l'avantage des composteurs limés. Comme l'enfant se lit en composant, il peut relever ses fautes au fur et à mesure, et les corriger aussitôt. Les lettres dépassent suffisamment, il est facile de les enlever à la main, par le haut, sans enlever le composteur de la rainure de bois. Encore du temps de gagné pour l'élève et pour le maître.

c) *Reclassement :* Les camarades qui voudront bien essayer ces deux systèmes

des « porte-composteurs » en bois et des « composteurs limés », seront surpris, comme l'ont été les Pichot — qui ont cependant de très grands élèves — de l'avantage du système et de la rapidité avec laquelle se fait le reclassement des lettres dans la casse. C'est compréhensible. On replace le composteur dans la rainure, on dévisse, on desserre un peu les lettres qui s'enlèvent rapidement une à une par le haut, à la main. Pas besoin de se soucier de l'encoche, toutes les encoches ont déjà été bien placées dans le même sens lors de la composition. Le composteur se tient absolument comme pour la composition et de même que l'enfant se lisait en composant, il se relit en décomposant. Ceci est très important, que de temps gagné, et combien d'erreurs évitées entre le *p*, *q* — *b*, *d* — *u*, *n* — *é*, *è* .. Les espaces restent dans le composteur, qu'on retourne pour les recueillir dans la main.

« J'ai communiqué votre petite revolution dans notre technique à mon correspondant de Praz », m'écrit Pichot, enchanté en tous points de la transformation qu'il a apportée au matériel et à la technique.

Révolution ! c'est beaucoup dire. En somme, qu'ai-je fait : j'ai remplacé la main petite et mobile de l'enfant par une planchette assez grande, lisse, offrant toute sécurité à l'enfant. J'ai fait limer mes composteurs pour permettre d'enlever les lettres par le haut. J'ai changé la façon de placer les lettres dans le composteur, *on ne les place plus la tête en bas*, de cette façon on peut se lire en composant, se relire en décomposant (le système de composition et de décomposition sont ainsi les mêmes), ce qui évite de nombreuses erreurs de reclassement et fait gagner un temps bien précieux dans nos petites classes.

Je reste à la disposition des camarades qui voudraient recevoir des spécimens de nos imprimés avec des renseignements complementaires.

LE TRÉIS,

Instituteur à Daoulas (Finistère).

***

Entièrement d'accord avec Le Tréis, je recommande à tous les camarades de limer sans retard leurs composteurs. Il suffit de remplir le composteur de gros blancs et de limer jusqu'au niveau de ces blancs.

A partir de Pâques, la Coopérative pourra livrer ses composteurs nouvelle série. Trois corps : 9, 10 et 12, en attendant mieux.

D'accord aussi pour le mode de composition que j'ai toujours pratiqué, d'ailleurs. Dans mon livre, la figure indiquant la position du composteur dans la main a été placée en travers pour la mise en page. Cette position regrettable a été cause de quelques erreurs. C'est pourquoi je tiens à signaler que la position indiquée par Le Tréis me paraît bien la meilleure.

Pour les porte-composteurs, l'idée est excellente. Mais il faut que le porte-composteur puisse être tenu dans la main : condition indispensable pour le travail à 5 ou 6 autour de la casse d'imprimerie.

Un modèle pratique de porte-composteur est à l'étude. Nous en enverrons sous peu un exemplaire à chaque école.

C. F.

Pour fabriquer soi-même un casier à caractères

Prenez chez le menuisier deux feuilles de contreplaqué de 5 m/m, ayant chacune 50 c^m^ x 35 c^m^.

Prenez aussi 12 mètres de baguettes de 15 m/m x 5 m/m.

Découpez-les avec un simple couteau de poche, clouez-en de grands morceaux et collez-en de petits en travers (colle forte) sur l'une des feuilles de contreplaqué. Vous aurez le casier. L'autre feuille servira à faire le couvercle. Pour avoir des cases plus grandes, réduisez-en le nombre en groupant certains caractères.

Mes deux polices fournies par Cinup, sont ainsi à l'aise dans 86 cases. (J'ai en plus une boîte spéciale pour les espaces.

Et ça coûte 12 francs.

A. RIVIÈRE.

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE PRÉSENTENT...

Créations

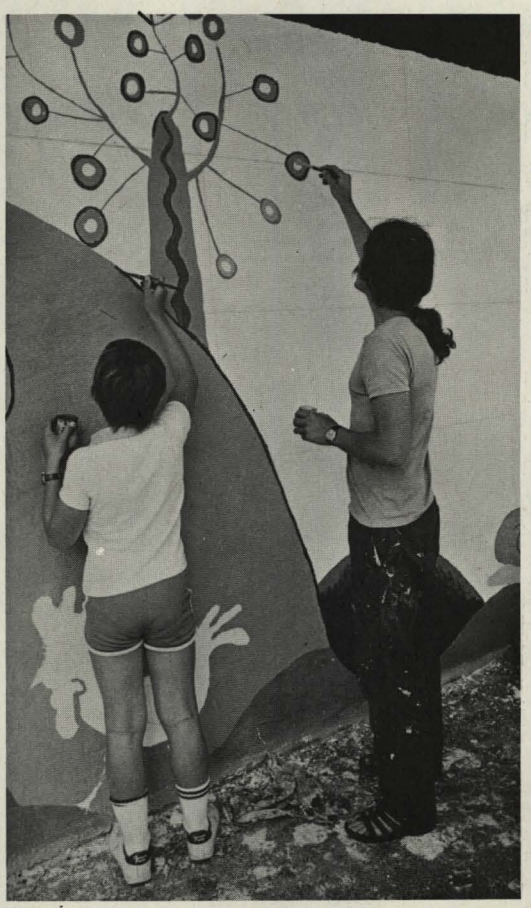
Créations, nouvelle formule d'**Art enfantin,** s'ouvre à toutes les formes d'expression des enfants, des adolescents et des adultes.

Créations veut montrer que chacun, avec ses moyens, peut s'exprimer dans tous les domaines.

Créations veut aider tous ceux qui hésitent par crainte de ne pas faire beau.

Créations veut leur faire découvrir le plaisir de créer en facilitant leurs réussites.

Créations attend déjà votre participation.



une revue OUVERTE

par des reportages sur des créateurs contemporains et sur toutes les formes de créations qui embellissent la vie quotidienne des enfants et des plus grands.

une revue PRATIQUE

par des fiches techniques sur des «savoir-faire» et des pistes de création, par la présentation de techniques d'artisans créateurs.

une revue VIVANTE

par un courrier des lecteurs, par des témoignages d'essais et de réussites obtenues avec des enfants, des jeunes, ou par les lecteurs eux-mêmes.

Abonnez-vous

11

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Créations 81-82

ADRESSE DE FACTURATION (mairie, établissement...)

Dénomination

Adresse

Code postal | Bureau distributeur

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom | Prénom

Adresse

Code postal | Bureau distributeur

Abonnement 81-82 à **CRÉATIONS**
6 numéros dans l'année scolaire (septembre à juin)

Code	Qté	France	Etranger	Montant
CR 60		85 F	103 FF	

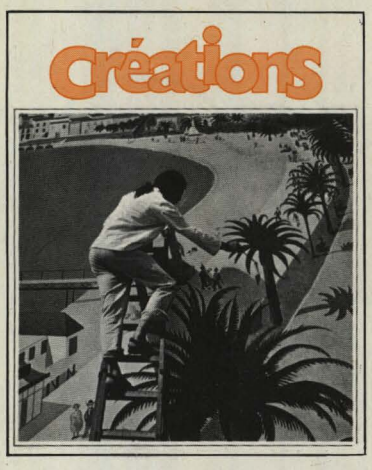
Date : _____
Signature :

Ci-joint règlement de F _____ à l'ordre de **P.E.M.F. CANNES - C.C.P. 1145-30 D Marseille**
ou à facturer à l'adresse ci-dessus (à gauche)

70

Si vous êtes déjà abonné à une revue des P.E.M.F., indiquer ici votre numéro d'abonné

à retourner à P.E.M.F. - Boîte Postale 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



au sommaire du n° 1

- **Art enfantin** devient **Créations.** Pourquoi ?
- Le mur.
- Histoire d'une fresque dans un groupe scolaire.



- Créations-poésie : Jean l'Anselme. Poèmes d'adolescents.
- Fiches : castelets et marionnettes.



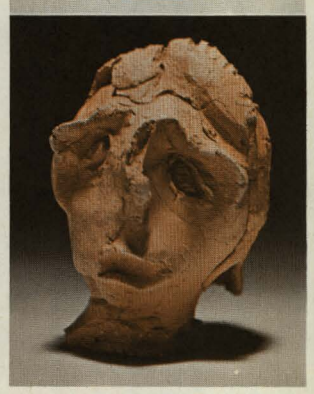
Quand l'ensemble a séché, il ne reste plus qu'à donner à la marionnette un aspect plus attractif :

- On la peint.
- On peut coller de la laine ou bien de la feutrine pour symboliser les cheveux, les cils...
- Il ne reste alors qu'à la vêtir pour lui donner son apparence définitive (robes de poupées, morceaux de tissus assemblés et cousus pour l'occasion, etc.).

- Modelages en terre glaise en sixième.
- Présence du futur : dessins au crayon en C.M.1 et C.M.2.
- L'atelier de tapisserie.







- Courrier des lecteurs.

Abonnez votre classe et votre établissement

Créations

PUBLICATION MENSUELLE - N° 3. NOVEMBRE 1937

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

C. FREINET

PLUS DE LEÇONS

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (ALPES-MARITIMES)

Les 10 N^os : 10 frs.

PRIX :

Brochure de FREINET

—

Extraits

Plus de Manuels scolaires !

L'instituteur hoche la tête d'un air entendu et incrédule. Les manuels, mais c'est l'essentiel de sa classe, et il ne peut la concevoir sans leur aide ! Pourra-t-on les supprimer jamais ? Et par quoi les remplacer ?

Le libraire, qui connaît tous les secrets financiers de la grande presse pédagogique et des puissantes maisons d'édition, m'avertit charitablement : «Aucun éditeur ne peut prendre à son compte, ou même en dépôt sous sa firme, un ouvrage au titre si catégorique On ne tue pas la poule aux œufs d'or de propos délibéré !... Sans compter que toute la presse pédagogique — presque entièrement entre les mains des éditeurs de manuels — ferait autour de cet ouvrage la conspiration du silence... ».

Parce que notre méthode heurte la routine, et, chose plus grave encore, porte atteinte à des intérêts matériels, devons-nous donc nous taire ? Et n'est-ce pas le propre d'un livre d'être un acte d'éducation et de combat ? Un matériel nouveau s'est révélé comme un outil précieux pour notre éducation élémentaire. L'expérience, largement et loyalement menée, a déjà permis d'en révéler les multiples bienfaits. Et nous devrions nous arrêter à mi-chemin, sans poursuivre ni exploiter pédagogiquement les perspectives merveilleuses qui nous sont offertes par la pratique de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE et des échanges interscolaires !

Car cet ouvrage n'est nullement le fruit d'une rêverie. Il est le résultat d'une expérience de quatre années, menée dans une école pauvre et chargée, comme il y en a tant en France, hélas ! — expérience amplifiée et précisée par l'emploi de l'Imprimerie dans CENT autres classes françaises, belges, espagnoles, polonaises, anglaises, argentines — en majorité classes de villages ou de hameaux déshérités, qui ont trouvé dans cette méthode une joie et une vie inconnues jusqu'à ce jour.

Nous réduirons ici au minimum les justifications ou discussions théoriques, pour préciser surtout la pratique nouvelle, applicable immédiatement dans n'importe quelle école, pourvu que les éducateurs consentent l'effort initial nécessaire.

Mais ils commencent à comprendre ce qui est écrit. En les aidant par ci par là, tous lisent nos textes. Nous sommes heureux d'écrire sous leur dictée de petites histoires intéressantes et de les leur faire lire, mais ils sont encore plus fiers que nous de lire leurs pensées. Et puis, de jour en jour, imperceptiblement, sans que nous les forcions à cette tâche, ils liront couramment. Ils ont appris à écrire et à lire comme ils ont appris à parler. Ils ont monté lentement, *graduellement*, du langage à la lecture. Peut-être, avec d'autres méthodes, accompagnées de coercition seraient-ils arrivés aussi tôt à une lecture correcte ; mais cette acquisition aurait été faite certainement aux dépens de leur intelligence et de leur bon sens, aux dépens de leur *vie*.

D'ailleurs, pour une catégorie importante d'élèves, intelligents — de ces élèves qui toujours brûlent les étapes — l'apprentissage de la lecture est ainsi considérablement plus rapide et peut être réduit pratiquement à quelques semaines. La conception globale qui est à la base de notre méthode permet à tous les autres élèves de copier et de lire de très bonne heure des textes préparés pour les autres cours, ce qui facilite le travail dans les classes hétérogènes.

Par cette étude naturelle de la lecture, chaque élève quelle que soit la date de son arrivée en classe, ou son retard à cause des absences ou des maladies, est entraîné immédiatement au travail commun dont il sent d'emblée tout l'intérêt. Cet avantage n'est pas négligeable dans nos classes rurales où les absences, pour diverses causes, désorganisent si profondément le travail scolaire.

Nous n'excluons pas systématiquement de notre classe tous les éléments d'intérêt que les méthodes actuelles, anciennes ou nouvelles, ont pu y introduire. Nous possédons de beaux livres d'images que les enfants pourront lire individuellement ou par groupes, ou avec l'aide de quelque camarade plus avancé. Et les syllabaires, lorsqu'ils sont suggestifs et de lecture agréable auront leur place aussi sur les rayons de notre petite bibliothèque. Nous ne méconnaissons pas non plus les avantages scolaires de jeux divers imaginés par des pédagogues contemporains. Nous louerons davantage encore les occupations naturelles et considérablement éducatives que sont le jardinage, l'élevage, etc...

Mais l'école actuelle considérait ces occupations comme indispensables à l'acquisition de la lecture. Elle en faisait l'essentiel du travail scolaire. Nous rétablissons l'équilibre naturel en donnant le pas à la *vie* des enfants et à sa traduction manuscrite, puis imprimée, grâce à l'Imprimerie à l'Ecole. Nous sommes certains de redonner ainsi à tout notre enseignement élémentaire une nouvelle vigueur.

SUPPRESSION DES MANUELS

Notre lutte contre les manuels scolaires à partir du Cours Préparatoire va sembler à certains assez téméraire tellement les auteurs et les éditeurs contemporains se sont appliqués à rendre attrayante la lecture de leurs ouvrages. Adaptation du texte à l'intérêt de l'enfant et aux nécessités scolaires, illustration riche et suggestive, typographie se pliant à tous les caprices des auteurs... Il semble vraiment que le manuel soit en train de parvenir au dernier degré de richesse et de perfectionnement.

En face de cet effort certes appréciable nous ne devons pas nous lasser de répéter que nous ne critiquons pas ici les livres en eux-mêmes, mais seulement l'emploi de *manuels* qu'en font les éducateurs.

***

Des expériences récentes poursuivies en Amérique, en Autriche et en Russie, et suivies avec un sympathique intérêt par le monde pédagogique, nous aideront à justifier, à ce degré, la suppression de tous manuels scolaires.

« En Autriche, nous dit R. Dottrens (1), le livre de lecture tel que nous le connaissons a été abandonné. Il a été remplacé par des ouvrages très courts, au contenu varié, et qui sont utilisés un mois, deux mois, trois au maximum ». Méthode bâtarde qui ne saurait être qu'un pis-aller Conscients des dangers d'asservissement et de monotonie de l'emploi des manuels, les pédagogues autrichiens y ont paré dans une certaine mesure. Ils ont seulement amélioré la forme et les modalités de l'emploi des manuels ; ils n'ont pas attaqué le mal à sa racine comme nous le faisons aujourd'hui.

« Dans les pays Anglo-Saxons, écrit Mlle E. Rion (1) les jeunes lecteurs reçoivent, après les syllabaires, de petits livres illustrés contenant des récits populaires... »

Mais ce n'est vraiment qu'à Winnetka (U.S.A.) que le grand éducateur Carleton Washburne a fait une vaste expérience montrant tout à la fois l'avantage de la suppression des manuels scolaires et de l'individualisation de l'Enseignement.

« A Winnetka, la technique d'une classe de lecture est toute différente de celle qui sévit chez nous. Si vous entrez dans une classe des écoles publiques de Winnetka pendant la leçon de lecture, vous trouverez chaque enfant lisant un livre différent. Tous lisent comme dans la vie, silencieusement, excepté l'un d'entre eux qui, près du maître, lit à haute voix. Cet élève pourra ainsi recevoir du maître l'aide dont il a besoin personnellement, sans obliger les autres à entendre ses erreurs, et surtout, sans faire perdre un temps précieux au reste de la classe. Chaque élève peut, de cette façon, lire un livre parfaitement adapté à son propre stade de développement et à ses goûts personnels. Les exigences du programme de lecture requièrent, pour chaque degré, la lecture intelligente de 15 livrets par an et un résultat égal à la « norme » établie par les tests de Monroé...

Au lieu de remettre aux 30 élèves un exemplaire du même livre, on organise donc une petite bibliothèque d'une trentaine de livres différents parmi lesquels une vingtaine de livres du degré correspondant et quelques volumes très simples traitant de géographie, d'histoire et de sciences naturelles ». (1)

(1) R. Dottrens : L'Education nouvelle en Autriche. (Delachaux et Niestlé).

(1) E. Rion : L'Education enfantine. (Libr. Nathan, Paris).

(1) R. Buysse : L'individualisation du traitement pédagogique. (Revue Belge de Pédagogie 1-12-25 et 1-1-26).

ques de la civilisation actuelle. Cela n'a jamais été dans notre idée. De même que l'enfant a besoin, pour son éducation, de l'aide et des conseils du maître, il est nécessaire qu'il puise largement dans les récits de toutes sortes qui sont les monuments de l'expérience humaine.

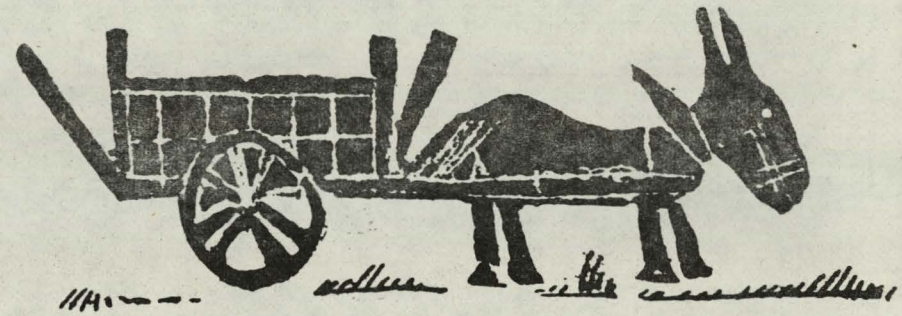
Oubliant que la formation de l'individu ne peut venir que d'un effort personnel, actif et libre, et conforme aux besoins de notre nature, on a fait, de l'étude de textes adultes, l'élément essentiel de l'éducation. Et là est l'erreur.

L'intérêt, le besoin de création et d'expression constituent l'ossature véritable de notre pédagogie. *Les livres n'en sont que des auxiliaires.* Sur ce chemin de l'éducation naturelle tout est joie et vie. Inutile désormais de secouer l'enfant, ni de le contraindre à d'arides tâches scolaires. Son besoin d'activité, son désir de connaître, son appétit de travail suffisent à tout pourvu qu'on lui donne la possibilité de les satisfaire utilement.

Le jour où, matériellement, intellectuellement et moralement, l'enfant, libéré des entraves scolaires, pourra ainsi s'épanouir, alors, l'éducation soulèvera vraiment le monde.

"chez-nous"

Bi-mensuel . 17 Juillet 1928 . No 7



Imprimeur-gérant : Rivière-Ouzilly-Vienne

Couverture d'un journal scolaire

Liste des B.E.N.P.

Dans la même collection :

1. La technique Freinet.
2. La grammaire française en quatre pages.
3. Plus de leçons.
4. Principes d'alimentation rationnelle.
5. Fichier scolaire coopératif.
6. Page des parents.
7. Lecture globale idéale.
8. La Grammaire par le Texte libre.
9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino.
11. La classe exploration.
12. Technique du milieu local.
13. Phonos et disques.
14. La reliure.
15. 16. 17. Pour tout classer.
18. Pour la sauvegarde des enfants.
19. Par-delà le 1er degré.
20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Education Nouvelle.
22. La Coopération à l'Ecole Moderne.
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle.
24. Le Milieu Local.
25. Le Texte Libre.
26. L'Education Decroly.
27. Le Vivarium.
28. La Météorologie.
29. L'Aquarium.
30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe.
32. Les correspondances interscolaires.
33. Bakulé.
34. Le théâtre libre.
35. Le Musée scolaire.
36. L'expérience tâtonnée.
37. Les Marionnettes.
38. Nos Moissons.
39. Les Fêtes scolaires.
40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection.
42. Brevets et chefs-d'œuvre.
43. La Pyrogravure.
44. Paul Robin.
45. Techniques d'illustration.
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole.
47. Les dits de Mathieu.
48. Caravane d'Enfants.
49. Ecoles de villes.
50. Commentaires de disques (I)
51. La Géographie vivante.
52. Bilan d'une expérience.
53. 54. Les oiseaux.
55. Echanges d'élèves.
56. Le filicoupeur C.E.L.
57. 58. L'enseignement du français en pays bilingues.
59. La part du maître.
60. Voyage-Echange International.
61-62. Naturalisations.
63. Onze classes.

PUBLICATION MENSUELLE N° 2 OCTOBRE 1937 -37-

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

C. FREINET

GRAMMAIRE FRANÇAISE

EN QUATRE PAGES

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (ALPES-MARITIMES)

Les 10 N^os : 10 frs.

PRIX : [illegible]

PUBLICATION MENSUELLE N° 44 MARS 1949

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

J. HUSSON
Directeur de l'Ecole Normale
de Rouen (Seine-Inférieure)

Paul ROBIN

éducateur

Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

L'Affaire FREINET (Suite)
- Lettre de Jacques CAMESCASSE à C. FREINET avec référence à l'affaire Paul ROBIN, poussé au suicide par les "obscurantistes".

Que l'Inspecteur ait le droit — et le devoir — de tout voir, de tout noter dans la classe, nous ne saurions y contredire. Mais lorsqu'on le voit le matin, à l'improviste, noter, élève par élève, avec précision, les devoirs faits à la maison ; lorsqu'il se fait présenter, dès que je viens de les corriger, tous les cahiers d'élèves, ne peut-on s'étonner de cet excès de zèle qui a pour l'éducateur quelque chose de regrettable et d'avilissant.

Et quand — sur l'ordre de qui ? — ce même Inspecteur s'en va de maison en maison recueillir les dépositions des parents protestataires, n'usurpe-t-il pas les fonctions des gendarmes ou des agents de police ?

Mais non ! Aujourd'hui l'Inspecteur a pleins pouvoirs : s'il ne rencontre pas le père à la maison il va le rejoindre au champ et s'il ne l'y trouve pas, la mère le remplacera. L'Inspecteur écrit sur une feuille ce que l'intéressé répète — ce qu'on lui fait dire — Et si le déclarant ne sait pas signer, il fera une croix.

Ensuite, l'Inspecteur d'Académie pourra brandir comme un glaive sur ma tête treize déclarations ainsi recueillies (sur 24 parents). Si je proteste que plusieurs, parmi ces parents m'avaient donné librement une attestation élogieuse il y a trois mois, que nous sommes en mesure d'établir d'autre part que le Maire a fait sur ses administrés une pression délictueuse, l'Inspecteur d'Académie lèvera les bras au ciel en disant :

« Oh ! si nous entrons dans ces considérations ! J'ai envoyé mon Inspecteur primaire qui a recueilli ces déclarations... ce sont les dernières : je les considère comme seules valables ! »

Ce que disent ces déclarations ? Quelle est la part de vérité qu'elles contiennent? Et n'était-il pas *juste* d'entendre l'accusé après les accusateurs ?

On ne m'a pas donné lecture des déclarations en question et on m'a encore moins demandé d'explications sur les assertions et accusations qu'elles relatent.

Ces procédés ne s'apparentent-ils pas étrangement avec ceux, que nous connaissons aussi, de la police secrète ?

***

Lorsque, au début de l'affaire, j'avais demandé moi-même à l'Inspecteur primaire d'aller ainsi recueillir chez tous les parents les attestations — favorables ou non — il avait paru scandalisé. De pareilles choses ne sont pas de mises dans l'enseignement ! L'Inspecteur primaire se tient à la Mairie où se présentent librement les parents qui ont des observations à faire.

Deux mois après sur production d'une plainte revêtue de *fausses signatures et frauduleusement légalisée* par le Maire, l'I. P fait cette besogne qu'il jugeait déshonorante quand il s'agissait de me défendre.

Ce sont là, on le comprendra, des précédents trop graves pour que nous ne les dénoncions pas avec vigueur. Qu'on laisse à la police — qui s'y connaît — le soin de produire les rapports secrets avec lesquels on se débarrasse des personnalités gênantes, mais que nos Inspecteurs continuent au moins avec tact et dignité la besogne administrative et pédagogique qui est la leur.

C. F.

L'Obscurantisme et ses moyens

Malgré le caractère, à notre avis, un peu trop personnel de cette lettre, nous sentons la nécessité de publier ces conseils avertis d'un aîné qui, malgré son âge, reste toujours sur la brèche à nos côtés.

(A la Mémoire de Paul ROBIN, de Cempuis).

Mon cher Freinet, vous n'êtes pas seulement un homme brave ; vous êtes un brave homme. Vous avez lutté contre la Calomnie, et comme il convient, votre défense a vite été une attaque ; mais ce qui m'a le plus ému, à la lecture passionnée des documents et des articles sur votre « Affaire », c'est l'affection pour l'Enfance qui, une fois de plus, s'y manifeste.

Affection profonde, absolue et, sous cette forme nécessaire, unique : le *respect* de l'enfant.

Aimer l'enfant suffisamment, assez *vraiment*, pour respecter en lui son droit d'être lui-même et d'être libre. voilà ce que j'aime en vous, depuis longtemps et comme en vos coopérateurs.

L'enfant ne peut être lui-même, que si nous respectons sa liberté, et c'est bien parce que ON ne veut pas qu'il soit lui-même, que ON attaque les novateurs comme vous.

Vous voulez maintenir en lui la qualité naturelle, essentielle de l'être humain : son intelligence, qui ne subsiste complète, et ne se développe *que dans la liberté.*

Cette intelligence, jointe à la possession de la parole, c'est la capacité, pour les humains, d'organiser un jour une société *morale*, où, le *Privilège* disparaissant, la *Misère* disparaîtrait.

Or, je le répète, la Parole, moyen d'union, fixée d'abord, et principalement par l'Ecriture, puis par l'Imprimerie, *vous* en perfectionnez l'usage chez vos enfants, futurs hommes !... Voilà un crime, je pense !...

C'est bien pour cela que l'obscurantisme, armée de défense du Privilège.

veut maintenir l'esclavage intellectuel de l'Enfant, et assassine au besoin (moralement, au moins) ses défenseurs.

Si c'est passionnément que j'ai lu les détails de votre lutte, c'est que j'y revivais, encore une fois, les luttes auxquelles j'ai un peu participé, il y a bientôt 40 ans, autour de Paul Robin et de Cempuis.

C'est pendant la période préparatoire ar Crime de Cempuis que j'y étais auprès de Paul Robin. J'y ai mené, pendant près de deux ans, la vie un peu phalanstérienne, qui m'a longtemps fait considérer ces deux années comme les plus belles de ma vie : j'étais utile, dans la joie des enfants: et pourtant combien Cempuis restait loin de la libération possible et féconde que je vois dans les « *Jardins en Espagne* » que je bâtis toujours depuis ma douzième année !

Dans cette période préparatoire à l'Affaire de Cempuis, nous avons eu parmi nous des émissaires divers de la *cléricaille*, chargés de fouiner si quelque saleté n'était pas constatable parmi nos enfants ou parmi nous, et au besoin, d'en susciter, ou tout au moins d'en imaginer. La cléricaille avait bien ses motifs, comme — par rapides exemples et pour abréger : la création d'une piscine *mixte*, la transformation par Robin d'une chapelle en atelier de menuiserie, c'est-à-dire la géométrie mise à la place du psittacisme ! La grande valeur éducative de la menuiserie étant que la géométrie y est essentielle.

Les prétextes furent plus nombreux que les motifs réels. Une demoiselle — ça avait le titre d'institutrice ! - imagina des choses sales (excréments prétenduement mis, par nos fillettes, dans le lit d'une surveillante, etc...) choses conformes peut-être à celles vues dans le milieu de son enfance religieuse, mais non chez nous. Un ancien adjudant faisait l'agent provocateur parmi nous, etc., etc... et tout ce monde-là s'apprêtait pour témoigner quand le scandale éclaterait.

Après la révocation de Paul Robin par un nommé Georges Leygues, ministre, et dont je vois encore le nom de temps en temps, parmi les nouveaux ministères, le Conseil général de la Seine, alors républicain, fit une enquête qui ne laissa rien subsister que la gloire de Paul Robin, universellement estimé pour des réalisations pourtant au-dessous de ses rêves. C'était quand même une défaite et Cempuis peu à peu a perdu ses meilleures qualités, pour n'être plus qu'une école *officielle*. C'est à cela qu'on visait, en suscitant l'Affaire Robin.

L'affaire Freinet semble bien devoir être une victoire et non pas une défaite pour nous, amis de l'enfant.

Mais si, en votre cas, l'Ecole améliorée a gain de cause, mon cher Freinet, ON prendra d'autres voies détournées pour défaire votre œuvre, pour arrêter votre action. Soyez prêt, car; contre ces nouvelles attaques, l'aide de vos associations professionnelles sera peut-être inefficace.

Et cela me ramène à une idée chère, que volontiers j'étudierai d'ici peu, si vous voulez m'ouvrir à nouveau les pages de l' « Educateur Prolétarien ». Ce serait une étude un peu détaillée des *Moyens de l'Obscurantisme*.

J'en ai l'expérience, allez, depuis que, il y a plus de 55 ans, je vivais parmi les échos douloureux répétés, renouvelés des révocations à Lyon, pendant l'Ordre Moral, de Marie Bonnevial et de ses Co-fondateurs des premières écoles laïques.

Al vi frate. Kuragu !

Jacques Camescasse.

EXPOSITIONS

Dans de nombreux départements des expositions de la Coopérative de l'Enseignement laïc sont organisées par nos camarades à l'occasion d'Assemblées générales ou réunions diverses.

Nous ne saurions qu'encourager ces manifestations qui, au moment actuel, servent particulièrement notre cause.

Nous adresserons avec plaisir à tous les camarades qui nous en feront la demande des documents à exposer et à distribuer en même temps que des éditions à vendre.

Nous écrire au moins 15 jours à l'avance.



Ecole Emancipée N°7 du 8 novembre 1925

Mes impressions de pédagogue en Russie soviétique

II

Coup d'œil général sur la nouvelle éducation en Russie

Je lisais ces jours-ci une étude intéressante de *Manuel Devalvès* sur le « Mouvement anglais des New-Schools » (Mercure de France 15 Août 1925). Il y a deux mois encore, elles étaient mon plus lointain horizon, ces écoles anglaises qui, en accord avec quelques écoles nouvelles suisses, belges, allemandes ou américaines, cherchent à réaliser les grands principes de l'éducation de l'avenir. Activité des écoliers, développement libre de leur individualité dans un milieu coopératif, travail manuel scolaire, plein air, coéducation, telles étaient les principales caractéristiques formulées par le grand pionnier de l'éducation nouvelle en Occident, *Ad. Ferrière*, directeur du Bureau International des Ecoles Nouvelles, et dont il a fait une sorte de charte de l'éducation rénovée.

Mais la Russie ? Nos pédagogues se taisaient sur elle. D'écoles nouvelles, il n'y en a pas en U. R. R. S. C'est pourtant du pays de la Révolution que nous attendions, nous, le grand exemple. Car les écoles nouvelles occidentales, *pour si intéressantes et si utiles qu'elles soient*, restent des écoles spéciales, avec des éducateurs et des élèves choisis. Elles n'ont qu'un lointain rapport avec l'école du *peuple* qui nous intéresse tout particulièrement.

Qu'a bien pu réaliser la Russie dans cette voie si délicate de l'éducation ? *M. Ferrière* lui même, dans une brochure sur « *l'activité spontanée des écoliers* » ne cite la Russie des Soviets que pour dire « qu'elle a essayé de transporter l'école à l'usine ». L'auteur a raison de n'être pas trop enthousiaste de cette innovation, car ce serait là une sorte de solution simpliste que nos camarades russes n'ont pas même envisagée.

Ces injustes jugements — ou ce silence — sur l'œuvre révolutionnaire proviennent, d'une part, de l'isolement intellectuel de la Russie et de l'infinité de faux renseignements répandus en pays capitalistes par les journaux de toutes nuances. D'autre part, ceux qui doutent — éducateurs occidentaux ayant derrière eux une longue tradition théorique — ont une sorte de dédain pour ces nouveaux venus en pédagogie qui, parce qu'ils ont fait une révolution, s'imaginent avoir découvert quelque chose de nouveau sous le soleil.

Ils pensent sans doute cela, nos meilleurs pédagogues occidentaux. Ils ne nient pas que les Russes puissent avoir fait des essais intéressants — qu'ils ignorent. Mais à croire que là-bas s'élabore et prend forme déjà, une pédagogie vraiment nouvelle et prolétarienne, ils ne peuvent s'y résoudre.

Il est de notre devoir de rompre sans tarder cette conspiration du silence. Les pédagogues occidentaux doivent étudier loyalement l'expérience russe. La pénétration des deux pédagogies hâtera sûrement l'ère des réalisations mondiales.

***

J'avais mésestimé moi aussi l'influence possible des forces révolutionnaires sur l'Education. Je m'attendais certes à voir du nouveau là-bas, beaucoup de nouveau. Mais jusqu'à quel point ce nouveau serait-il dans le plan de nos désirs théoriques d'éducateurs ? C'était le mystère.

Nous avons été comblés :

Nous rêvions d'*activité* à l'école, et nous avons vu partout la vie intense que procure le libre travail, le besoin d'action qui contraste avec la passivité de nos écoles « assises ».

Le travail de l'élève doit être intéressant et individualisé le plus possible. Or, dans toutes les écoles russes, on prononce les mots de *complexe* (centre d'intérêt), de *Plan Dalton*, de *Laboratoire* de *Travail*, avec une sorte de vénération.

On parlait timidement de *liberté à l'école*. Certaines écoles anglaises avaient des organisations originales de self-government avec des « capitaines » ; ailleurs on avait expérimenté une autonomie plus complète. Mais nos écoles publiques restaient autoritaires et oppressives. Nous avons vu, *dans toutes les écoles russes*, non seulement une organisation active de self-government, mais surtout une vie politique et sociale intense, qui puise son élan dans le renouveau de vie sociale ambiante.

Les *examens* nous gênent ; il n'y a plus d'examen en *Russie*.

Du plein air, du travail manuel, du travail industriel et agricole ; et la coéducation surtout que nous tentons avec hésitation en France, au risque de choquer constamment les vieux préjugés bourgeois. Il y a en Russie, *coéducation partout* ; on ne comprendrait plus une autre école.

Neutralité, disent nos vieux règlements démocratiques. *Mais la neutralité c'est la mort. La vie ne peut pas être neutre.* C'est pourquoi

l'école russe, qui est vivante, n'est neutre ni au point de vue politique ni au point de vue religieux. Elle prépare loyalement le Citoyen de la République des Travailleurs et l'homme areligieux qui saura jeter hors du temple les popes endormeurs du prolétariat.

***

Ce court énoncé fera comprendre notre surprise et notre émerveillement, surtout si l'on songe dans quelles conditions ont été réalisés ces immenses progrès. Et je ne parle pas des simples difficultés matérielles dont le capitalisme contre-révolutionnaire porte la responsabilité. Mais comment les pédagogues russes étaient-ils préparés à cette tâche gigantesque : ils ignoraient presque tout de nos acquisitions pédagogiques. Ils ne connaissaient ni les efforts des Decroly, Ferrière, ni les réalisations de quelques écoles nouvelles. Et cela est regrettable car ils auraient pu, par avance, y puiser des directives qui auraient grandement facilité leurs recherches ultérieures. Ils ont cependant trouvé dans leur dévouement à la cause du peuple et dans l'activité révolutionnaire des clartés suffisantes pour, non seulement hausser leur pédagogie au niveau de la pédagogie occidentale, mais pour dépasser aussi, et de beaucoup, nos timides essais.

Ce qui doit pourtant réconforter les chercheurs d'Occident, c'est de constater que les Russes ont recommencé nos expériences sur une vaste échelle. L'identité des résultats nous prouve que la pédagogie d'avant-garde occidentale est dans la bonne voie, et elle nous encourage à continuer nos efforts pour préparer, en régime capitaliste, l'avènement de *l'école du peuple*.

C. FREINET.

QUEL LANGAGE !

Un guide allègre vers le bon style

III. Les rédactions orales

(SUITE)

Je relève sur un cahier les petits évènements que me dictent les élèves, afin de toujours avoir, quand une bonne occasion se présente, quelque chose d'instructif à lire.

Je vais donner quelques extraits de ce cahier. En voici un qui me fut fourni par un élève à la fin de sa deuxième année scolaire. J'exposerai ensuite, à la lumière de ce devoir, notre travail pendant les deux premières années de classe.

L'élève me raconta ceci :

« J'ai vu une demoiselle de la crèche (un établissement voisin de notre école) ; elle avait un tablier bleu qui était bleu comme .. (il cherche dans notre boîte de craies de couleurs)... comme cette craie-ci ! Elle faisait une vilaine figure : peut-être qu'on l'avait grondée ! Elle faisait de tout petits yeux. Elle mit un seau et des bois devant la porte. C'était pour le laitier. Pan ! la porte se ferma. Je m'approchai. Mais le seau sentait mauvais, pouah ! Alors vint un chien. Il regarda dans le seau et en retira un os. Il se mit à le ronger tout autour, mais il ne devait pas y avoir beaucoup à prendre. Et il le laissa. Savez-vous qui vint alors ? (Les élèves : Un chat ! le laitier !) Non. Un corbeau. Il se mit aussi à picoter l'os. Ah ! comme il travaillait du bec. Il put avec son bec pénétrer jusqu'à la moëlle. Et il se disait : Le chien est une bête d'avoir ainsi abandonné son os. Justement je vous ai apporté l'os pour que vous le voyiez ! (Et il sortit l'os de dessous sa blouse).

Nous allons examiner tout ce qu'il y a d'exquis dans cette « rédaction ».

« Le tablier était bleu comme cette craie-ci ». Que l'enfant s'efforce ainsi d'être concret, ce n'est pas un hasard, c'est le résultat de nos exercices sur la distinction des couleurs. Il y a un mois encore il aurait dit : Le tablier était tout bleu. Dans l'intervalle, il n'a cessé d'entendre le bon conseil : Exprimez-vous aussi nettement que nous voyions de bleu, le rouge et le vert. Le vert était il aussi vert que la cravate de Müller ? Le brun ressemblait il à celui de nos cadres ? Cherchez, regardez autour de vous !

Un entraînement continuel finit par leur faire connaître la loi : tout exercice de style repose sur l'observation concrète.

***

« Pan ! la porte se referma ». Dans le cours de l'année, nous nous sommes efforcés d'exprimer en vue de la rédaction tous les bruits possibles. Zzz... on... zzon ! une abeille vole. Tra... tra... tra ! c'est un cavalier qui passe. Psst ! fait l'agent de police. Et si pendant quelques semaines les rédactions étaient surchargées de ces onomatopées, le mal ne fut pas grand. L'équilibre fut bientôt rétabli car un exercice succède à l'autre, et le plaisir passe du premier au suivant. Mais la mémoire et le sentiment de la langue retirent de chacun d'eux un bon butin qui suit l'enfant le long des années scolaires et plus tard dans la vie.

***

« Savez-vous qui vint alors ? » Lorsque les enfants peuvent ainsi sans contrainte faire marcher leur petit bec, ils parsèment souvent leur rapport de quelques questions. Car la question est chez l'enfant la forme originelle de la phrase.

« Combien, pensez vous ? » dit un élève, interrompant son récit « Combien de chevaux étaient-ils attelés à la voiture ? Deux ? non. Quatre ? non. Deux chevaux et un bœuf ! »

Quand je loue le procédé, les quinze jours suivants toutes les rédactions sont lardées d'une douzaine de questions. J'attire encore une fois l'attention sur cette inclination qu'a l'enfant à se lancer dans toute nouveauté, plus que nous ne le voudrions. Que ce ne soit donc pour personne une raison de repousser de tels exercices. La manie de questionner est bientôt remplacée par une nouvelle « monstruosité » ; mais la valeur d'une question posée ne s'oublie plus et le sentiment de la langue s'est, à ce point de vue, affirmé.

une documentation INDISPENSABLE dans chaque classe

COURS MOYEN & PREMIER CYCLE

- **INDISPENSABLE** comme point de départ-incitation à un travail,
- **INDISPENSABLE** pour une meilleure observation est une meilleure connaissance du milieu,
- **INDISPENSABLE** comme guide d'enquête,
- **INDISPENSABLE** comme outil de détermination,
- **INDISPENSABLE** comme support de travaux collectifs ou individuels,
- **INDISPENSABLE** à l'enseignant, soit qu'il y puise des pistes de travail ou des compléments à l'information qu'il veut donner, soit qu'il la confie à ses élèves pour des travaux personnels.

Né dans une classe, chaque numéro y est conçu et mis au point, puis soumis à d'autres groupes d'élèves afin de ne livrer à l'édition qu'une documentation compréhensible directement par tous les jeunes lecteurs.

Les 900 numéros parus répondent à toutes les questions. Ils sont d'une grande souplesse d'utilisation dans toutes les classes. Comme pour d'autres outils de la pédagogie Freinet, leur emploi peut être à l'origine d'une modernisation de l'enseignement.

15 numéros paraissent dans l'année scolaire apportant chacun un reportage abondamment illustré en couleur et en noir, et une partie magazine (voir au dos). Demandez un spécimen.



Abonnez-vous

Abonnez votre classe et votre établissement

ABONNEMENT à «BT» 1981-82

TARIF : France : 115 F - Etranger : 137 FF pour 15 numéros

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Bureau distributeur _____

souscrit un abonnement à **BT** pour l'année scolaire 1981-82.

Ci-joint règlement à l'ordre de **P.E.M.F. CANNES** (C.C.P. Marseille 1145-30 D).

Date : Signature :

☐ demande la liste complète des numéros parus

☐ demande un spécimen (joindre 3 timbres lettre).

à retourner à P.E.M.F., B.P. 109, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

une collection riche de 900 numéros un abonnement qui la complète

Demandez la liste complète des numéros parus (avec tarif). Cochez la case au dos.

La revue actuelle comporte 40 pages sous couverture cartonnée et paraît à raison de 15 numéros dans l'année scolaire. L'abonnement court de septembre à juin.

Chaque numéro apporte un reportage ou un documentaire de 24 à 28 pages et une partie magazine présentant des reportages plus courts, des découvertes ou des recherches d'enfants, des extraits de journaux scolaires, etc.

L'ensemble est abondamment illustré de photos en noir et en couleur. Les numéros plus anciens, quoique plus modestes dans leur présentation, ont cependant une illustration abondante et recherchée.

Quelques numéros fréquemment utilisés par des élèves de 6e

HISTOIRE - documentation de base

275 La civilisation égyptienne
283 Histoire du timbre-poste
305 Histoire de la charrue
327 La recherche préhistorique
357 Les Gaulois
410 Les voies romaines
439 Collecteurs et chasseurs de la Préhistoire
451 Les chasses préhistoriques
527 Lucius le Romain
595 Les Phéniciens
819 A la découverte d'une cité gallo-romaine
900 A Paris pendant la guerre de 100 ans

HISTOIRE - documentation complémentaire

19 Histoire de l'urbanisme
22 Histoire de l'écriture
23 Histoire du livre
34 Histoire de l'habitation
111 La cité lacustre
201 Fulvius, enfant de Pompéi
294 La villa gallo-romaine
381 La poterie préhistorique
498 Paysans et pasteurs de la Préhistoire
686 Histoire de la langue française
751 Les animaux préhistoriques
767 Marseille retrouve son port grec

SCIENCES - documentation de base

587 24 poissons de France
697 Les mouvements des plantes
701 24 poissons de mer
710 Ainsi naît la vie
720 Fauves de France
727 Les rapaces diurnes (protection)
733 Serpents de France (I)
781 Serpents de France (II)
786 Tritons et salamandres
844 Pourquoi ça fond ?
859 Pourquoi ça s'évapore ?
909 Les thermomètres, pourquoi ça monte ?

SCIENCES - documentation complémentaire

229 Protégeons les oiseaux (I)
230 Protégeons les oiseaux (II)
560 Une réserve d'animaux
750 Les fruits sauvages rouges
793 Les réserves naturelles d'Afrique de l'Est (I)
803 Les réserves naturelles d'Afrique de l'Est (II)
828 Oiseaux des bords de mer
830 Oiseaux de mer
839 Serpents du monde

GÉOGRAPHIE

321 La transhumance chez les Touareg
547 Une coopérative de consommation
598 L'usine sidérurgique de Dunkerque
737 Le Nil
810 Le Sahara
885 Les Chikrins, Indiens d'Amazonie
905 Dans une usine de chaussures

Pourquoi proposons-nous BT aux élèves de 6e ?

Le type de travail demandé au 1er cycle, dans un certain nombre de disciplines, nécessite une documentation abondante et soignée. En effet :

- quand l'observation directe, l'interview, le sondage en classe, le texte libre... déterminent un travail, **BT** permet une meilleure exploitation des connaissances ;
- pour préparer des enquêtes, des interviews, des visites, **BT** propose un plan, aide à formuler les questions, à clarifier les idées ;
- quand l'étude du milieu, «sur le terrain même», n'est pas possible, **BT** apporte une documentation qui la compense ;
- en tant que recueil de textes, **BT** motive la lecture ;
- **BT** permet d'approfondir le travail et conduit à des recherches à l'égal des autres documents ;
- les réalisations que **BT** permet sont diverses : exposés, montages audiovisuels, jeu dramatique, correspondance (avec un ou des auteurs du reportage ou du magazine), participation au magazine (envoi de textes, de recherches...) et même réalisation d'un reportage.

ET SI FREINET S'ETAIT TROMPE

avec sa PEDAGOGIE DU TRAVAIL ???

- Educateur N°5 du 1er décembre 1980 -

Article de R.Ueberschlag

****
****
****
****

Des ennuis physiques, surmontés depuis, m'ont empêché de mettre au point ma réponse personnelle à cette question, que je destinais à l'Educateur. C'est donc grâce aux "AMIS DE FREINET" que j'y réponds .

Tout de suite me revient en mémoire le

DROIT A LA PARESSE
de Paul LAFARGUE
avec qui je suis d'accord.

C'est si agréable de paresser...

quelques instants...

voire quelques heures...

C'est si agréable le farniente!

*

Je me souviens de Paul Lafargue, car j'ai eu le privilège de l'entendre au début du siècle, au cours d'une conférence qu'il donnait à Grenoble, salle de l'Eldorado. Je le revois, mimant sur la scène les petits pas hésitants de la femme entravée par la jupe-culotte, de cette femme soit-disant évoluée de l'époque qui avait hérité de la mode pour sa soit-disant libération.

C'est ce jour-là aussi que j'ai entendu Jean Jaurès dont je me rappelle la voix chantante si extraordinaire:

Vivent les moments de paresse
si nécessaires
pour une VIE HEUREUSE

*

Ma grand'mère me disait:

" Il n'y a rien de tel qu'un paresseux pour savoir travailler quand il s'y met"

*

Je suis un de ces paresseux qui a travaillé sa vie durant et qui travaille encore, tout cela parce que j'ai eu la chance d'être instituteur, instituteur artisan comme Colas Brugnon, libre dans le cadre de mon travail de choisir ma voie.

J'ai choisi pour moi et pour les enfants qui m'étaient confiés

le respect de la vie

le respect des enfants

la joie du travail bien fait qui , en soi, est récompense

travail communautaire, maître et élèves

travail communautaire avec ceux qui pensaient comme en dehors de l'école...

TOUJOURS avec le même souci: la libération de l'école, la libération des enfants qui doivent devenir des

HOMMES HEUREUX.

Et je peux écrire, en rappelant le supplément au numéro de

NOTRE VIE
Journal de l'école de garçons
de CORBELIN - Isère -
du 16 juillet 1929
(28 pages finies d'imprimer en supplément le 24 juillet
sous la direction de Victor Ginot 11 ans)
beau travail collectif réalisé dans la joie...

... S'AGIT-IL D'EDUCATION DU TRAVAIL

ou

D'EDUCATION PAR LE TRAVAIL

... je ne sais...

Pour moi le Travail a toujours été présent dans ma jeunesse: rude travail de mon père chef marinier (en souvenir de qui j'ai réalisé les deux BT sur le Rhône), travail incessant de ma mère, ouvrière papetière qui, travaillant souvent à domicile devait penser au ménage, aux repas, aux travaux de ses enfants tout en maniant et en comptant des piles de feuilles de cahiers , les pliant, les encartant, les assemblant, les cousant...et quel plaisir pour nous , ma soeur et moi, de participer à l'encartage et à la pose des buvards. Cela sentait déjà bon l'encre d'imprimerie, cette odeur qui accompagna ma vie professionnelle pendant 24 ans.

Et c'est dans cette ambiance que ma soeur et moi apprimes tous les travaux ménagers , sans distinction de sexe, me spécialisant cependant dans ceux demandant plus de force et moins de finesse. Je remercie ma mère d'avoir su m'apprendre ainsi tous les travaux ménagers, la cuisine , la couture...

Naturel pour moi le travail de mon grand-père ouvrier d'usine (factions de 12 heures de travail) et cultivateur, travail de tous les jours , même le dimanche.

C'est avec ma grand'mère que j'ai appris à moissonner à la faucille , à faner, à charger le foin sur la charrette, à ramasser les pommes de terre.

J'ai toujours aimé le travail, le vrai, celui dont on voit les résultats: belle pile de cahiers terminés, fourneau de fonte

bien brillant, pile de bois fendu, bennes pleines de raisin que je versais dans la cuve qui bouillonnait.
J'ai toujours aimé le VRAI TRAVAIL celui qui est utile, celui qui est plein de noblesse.
Et s'il m'arrivait de faire des travaux de vidangeur, je n'oubliais pas que vidange et vendange sont indispensables, aussi nécessaires l'un que l'autre.

Ceci pour dire que j'ai toujours été heureux de réaliser avec mes élèves des oeuvres véritables nécessitant souvent beaucoup de travail, beaucoup de responsabilités vraies, de la persévérance et le sentiment que notre part dans l'oeuvre collective est modeste mais nécessaire à sa réussite.

Mais j'ai toujours maudit le travail ingrat, imposé, sans justification...et surtout les lignes à copier, entre autres, qui furent cause de mon premier refus, de ma première REVOLTE...mais ceci est une autre histoire que je raconterai peut-être une autre fois.

Et je pense , avec Christian Poslaniec qu'il

" est difficile d'imaginer qu'un travail scolaire noté puisse entrer dans la catégorie du travail plaisir"

et comme lui je pense que

" se distraire c'est peut-être tout simplement changer de travail"

et parmi les travaux ceux qui font appel à l'utilisation des mains...car il ne faut pas oublier le rôle important des mains,des deux mains de l'homme, génératrices de son intelligence.

AUTREFOIS le travail manuel avait sa noblesse.
Grand-père , malgré ses journées de 12 heures , avait le joie de démouler après cuisson, les électrodes de graphite qu'il avait soigneusement préparées, joie de les voir bien cuites, bien faites, luisantes et sentant bon.
Grand-père m'a toujours paru heureux d'avoir bien travaillé.

MAIS AUJOURD'HUI qu'est devenu le travail, asservi à celui d'une chaîne mécanique?
Le travail industriel est la forme nouvelle de l'ESCLAVAGE, et c'est pour cela que j'ai toujours été militant pour une amélioration continue du travail industriel, et la réduction des heures de travail.
C'est pour cela que ma vie hors de l'école a été pour Alberte et pour moi une VIE MILITANTE pour une VIE MEILLEURE...

...TECHNIQUE DE VIE du militant ICEM - FIMEM pour qui, comme le dit Paul Le Bohec, il va falloir de l'Audace, encore de l'Audace, pour tenir dans le combat une toute petite place...mais toute notre place.

et comme l'écrit Janou LEMERY, il reste des valeurs qui sont encore reconnues des adolescents:

le besoin de Coopérer

le besoin de relation

la nécessité de l'Elévation des connaissances et de la culture/..EDUCATION PERMANENTE

C'est sur cette constatation optimiste que je suis heureux de redire:

FAIS BIEN CE QUE TU FAIS
IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE

Raoul FAURE

RETROUVAILLES (suite)
****

Un supplément au journal scolaire

NOTRE VIE
16-7-29

De nombreuses pages imprimées comportant un dessin gravé sur carton, un autre gravé sur lino et pour commencer, une recette:

Le gratin dauphinois

Relisant cette recette, aujourd'hui, je m'aperçois que, comportant un oeuf battu, ce n'est pas celle du vrai gratin dauphinois - Corbelin est en bas Dauphiné influencé par le Lyonnais et la Savoie - mais qu'importe, le gratin corbelinois est un bon gratin que l'on peut réaliser grâce à la recette rapportée.

Puis nous trouvons dans ce numéro spécial, des moments de vie de chez nous:
Récoltes automnales

Contes à la veillée.
une histoire de Renard le malin
et de Loup, le nigaud

et surtout
Nos oiseaux d'hiver

J'ai souligné nos oiseaux car ce sont les nôtres: bouvreuils, rouges-gorges, mésanges charbonnières, mésanges bleues, moineaux et corbeaux, les nôtres à Corbelin. (à Noyarey aussi nous connaissions bien les oiseaux. Mais on ne connaît pas les bouvreuils; on y connaît mieux les rouges-queues et beaucoup de mésanges...la petite nonette et la mésange huppée...)

L'épervier de Joseph Durand

nous avons regardé ses grosses serres, son bec crochu...

Un jeudi à la ferme.

Il y a réunis dans lamême classe, des fils d'ouvriers, d'artisans, de commerçants qui ne connaissent pas la campagne et des petits campagnards ceux qui connaissent la campagne, la nature, emmènent ceux qui ne la connaissent pas , à la découverte des champs, des fermes, des granges, des cultures: celle du tabac, celle des vignes.

Bref, un beau travail collectif, réalisé dans la joie,
Joie de celui qui connaît et qui apprend aux autres ce qu'il sait

Joie de celui qui sait apprendre en écoutant celui qui sait

Joie de ceux qui savent mettre en commun leurs connaissances, leurs travaux, leurs réalisations grâce à leurs qualités diverses pour un travail bien fait, bien réalisé dans une classe que l'on aime.

Et cependant, ce 24 juillet 1929, on imprime en grosses lettres

VIVENT LES VACANCES

et

on met les "cahiers au feu"

(sans y mettre les maîtres, calembour dont on rit et que l'on n'imprime pas.)

En effet, dans la cour, enfants et maître font un feu joyeux brûlant tout ce qu'on ne veut pas conserver.

Raoul FAURE

A NOS "AMIS" ESPERANTISTES

J'ai reçu :

- d'une part, d'André Gente, les résolutions ci-dessous prises par les enseignants espérantistes de l'ICEM-ESPERANTO (Pédagogie Freinet), à la fin de leur rencontre de travail de Vaison-la-Romaine (Vaucluse) du 16 au 26 juillet 1981.

- d'autre part, d'Halina Séménowicz, la fondatrice du Mouvement Freinet en Pologne, le premier numéro d'un bulletin "SOLIDARITE" totalement publié en espéranto. (Voir ci-après, la première page de ce bulletin)
  Ceux qui pensent être intéressés par ce bulletin, plutôt syndicaliste, peuvent se mettre en relation avec notre amie :

Halina Séménowicz
Ul Andriolego 27/29 M5
05400 ATWOCK
POLOGNE

Emile Thomas.

I . C . E . M . - E S P E R A N T O

(FREINET-Pedagogio)

-o-o-

1-a REZOLUCIO:

Sesdek esperantistoj de ICEM-ESPERANTO (FREINET Pedagogio) kunvenintaj en VAISON-la-ROMAINE (Francio) de la 16-a ĝis la 26-a de Julio 1981;

-ĝojas pri la probabla enkonduko de Esperanto kiel fakultativa fako en la francajn lernejojn.

-konstatas, laŭ ~~ilia~~ sia 50-jara sperto, ke la interlernejaj internaciaj rilatoj (speciale de klaso al klaso) estas tre efikaj por enradikigi Esperanton ne nur en la lernejo, sed ankaŭ en la vilaĝo, en la kvartalo, ktp.

-pro tio estas favoraj al enkonduko de Esperanto jam ekde la du lastaj jaroj de la elementa lernejo(9-11jaraj lernantoj).

-altiras la atenton de la gepatroj kaj de la diversaj instancoj pri la aparte granda avantaĝo, kiu rezultas el tiu instruado por pli posta studo de la naciaj lingvoj, kiel atestas pluraj oficialaj eksperimentoj.

Aldone...

-opinias, ke kiu estos konatiĝinta kun Esperanto estante 10-11 jara, tre certe estos allogita de la perspektivo elekti la lingvon kiel fakultativan fakon, kiam pli poste prezentiĝos la okazo en duagrada lernejo, ĉar la studado estos tiam plene motivita.

2-a REZOLUCIO:

Sesdek esperantistoj de ICEM-Esperanto(FREINET-Pedagogio) kunvenintaj en VAISON-la-ROMAINE(Francio) de la 16-a ĝis la 26-a de Julio 1981:

-ĝojas pri la probabla enkonduko de Esperanto kiel fakultativa fako en la francajn lernejojn.

-insistas, por ke ĉiu klopodu perfektiĝi en la kono de la lingvo kaj kapablu trapasi la ekzamenon, kiu rajtigos lin instrui.

-substrekas, ke la afero pri enkonduko de Esperanto en la lernejojn koncernas ĉiujn ajn, sendepende ĉu li apartenas aŭ ne al asocio, kaj sendepende de la asocio al kiu li eventuale apartenas.

-sugestas, ke oni kreu sendependan organizon, similan al la FRANCA ESPERANTO-INSTITUTO, kies nura celo estus okupiĝi pri tiu problemo, kaj kiu konsistus el reprezentantoj de la diversaj asocioj, sed ankaŭ el universitatanoj kies kompetenteco estas agnoskata de ĉiuj.

-opinias, ke ICEM-Esperanto, pro sia 50-jara sperto, ankaŭ devus esti reprezentita en tiu organizo.

Sendas la organizinto de la renkontiĝo:GENTE, 9, Avenue des Erables
84000 A V I G N O N (Francio)

Nro 1 1981 r

Solidarność

INFORMILO

de Soci-Esplora Centro por [illegible] Regiono

DE MEZA ODRO

de Sendependa Aŭtonomia Sindikato "Solidareco"

KIAL INFORMILO EN LA INTERNACIA LINGVO ?

Nia Regiona Soci-Esplora Centro /Regionalny Ośrodek Badań Społecznych - ROBS/ intencas esplori diversajn temojn, kiuj povus esti utilaj por la sindikata agado en la regiono de Meza Odro /vojevodioj Gorzów Wielkopolski, Zielona Góra kaj parte vojevodio Legnica/. Inter aliaj ŝajnas esti utila la plano enigi la internacian lingvon en la ilaron interesan por nia sindikato. Ni do provas aperigi nian "Informilon" kun la espero, ke ĝi povos elvoki interesiĝon inter la esperantistoj en Pollando kaj speciale inter tiuj esperantistoj, kiuj estas samtempe la membroj de la sindikato "Solidareco". Poste, per ili, ni povus elvoki interesiĝon pri Esperanto - en nia sindikato. Agante tiun en la mezodra regiono ni esperas, ke nia ideo povos aperiĝi ankaŭ en aliaj regionoj.

Ekzistas ankaŭ aliaj celoj, pri kiuj ni pensas nun kiel pri la celoj atingeblaj kaj utilaj por la sindikato. Per Esperanto ni povas atingi por nia sindikato tiun ĝi specon de humanismo, kiu ĝuste estas speciala frukto de Esperanto-movado: amikeco, frateca etoso kaj internacieco. En nia lando, kaj ankaŭ en nia regiono eĉ, loĝas civitanoj, kies nacieco ne estas pola: ukrainoj, grekoj, blankruseoj, slovakoj, tartaroj, litovoj, ciganoj. Ofte por ili Pollando estas nur la dua patrujo kaj ili ĉerpas kulturajn sukojn el du tavoloj: el la pola kaj el sia propra nacieca kulturo. Verŝajne ni, esperantistoj, pli bone povos kompreni ilin kaj per ni la sindikato "Solidareco" ricevos valorajn informojn pri iliaj homaj bezonoj. Ni do esperas, ke la "Informilo" povos esti la ponto, tra kiu pli vigle enfluados en nian sindikaton la ideoj de internacia Esperanto-movado.

Ou nia espero efektiviĝos - tion ni ekvidos - post la tempo. Tamen ni bone komprenas, ke sukceso en tiu ĉi afero dependas ne nur de ni. Ankaŭ de Vi, nia kara leganto, dependas almenaŭ la parto de tiu ĉi sukceso.

Kion ni atendas de Vi ? Post la ricevo de tiu ĉi numero, se Vi deziras ricevi la sekvontajn, bonvolu sendi ilin sendante la poŝtkarton aŭ leteron al: "Informilo", Regionalny Ośrodek Badań Społecznych Środkowego Nadodrza NSZZ "Solidarność", al. Niepodległości 32, 65-042 Zielona Góra.

Estus bone sendi la "Informilon", se tio nur eblas, ne por solaj esperantistoj, sed por grupoj en lokaj sindikataj estraroj aŭ en rondoj kaj filioj de PEA. Ni petas ankaŭ konsideri, ke la publikado besonas elspezoj. Bonvolu do sendi ankaŭ la monon por niaj celoj de aldonado.

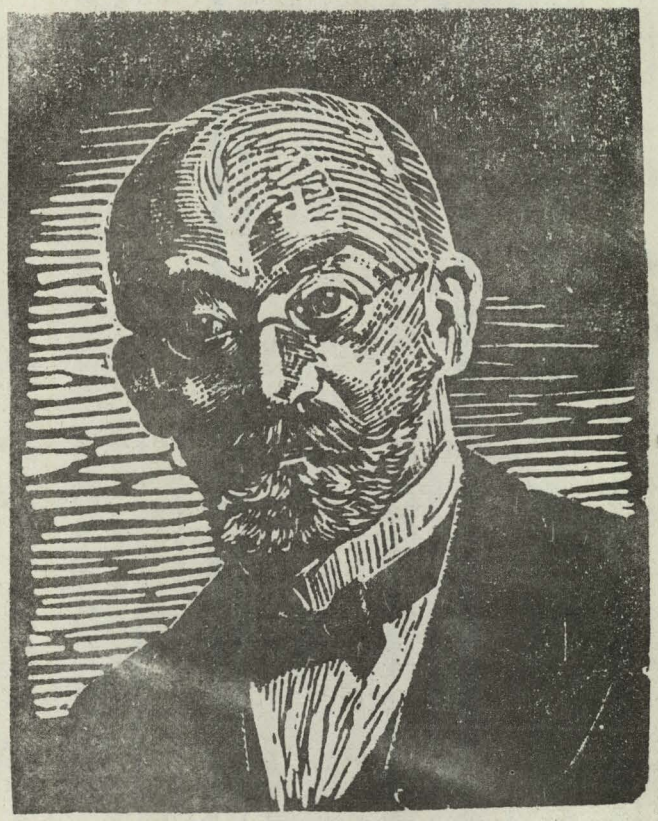
Tre valoraj estos Viaj opinioj kaj proponoj , kiujn ankaŭ bonvolu sendi laŭ mencilita adreso.

la redakcio.

Fragmento de la kongresa parolado de L. Zamenhof ĉe la malfermo de la dua esperantista kongreso en Genevo la 28-an de aŭgusto 1906 jaro

...Nun, kiam en diversaj lokoj de la mondo la batalado inter la gentoj fariĝis tiel kruela, ni, Esperantistoj, devas labori pli energie ol iam. Sed por ke nia laborado estu fruktoporta, ni devas antaŭ ĉio bone klarigi al ni la internan ideon de la Esperantismo...

daurigo p.2



L.L. ZAMENHOF /1859-1917/
Iniciatinto de Esperanto
Honora Prezidanto de UEA,1908-1917

LA ESPERO

L. Zamenhof

En la mondon venis nova sento,
Tra la mondo iras forta voko,
Per flugiloj de facila vento
Nun de loko flugu ĝi al loko.

Ne al glavo sangon soifanta
Ĝi la homan tiras familion:
Al la mond' eterne militanta
Ĝi promesas sanktan harmonion.

Sub la sankta signo de l' espero
Kolektiĝas pacaj batalantoj,
Kaj rapide kreskas la afero
Per laboro de la esperantoj.

Forte staras muroj de miljaroj
Inter la popoloj divititaj;
Sed dissaltos la obstinaj baroj,
Per la sankta amo disbatitaj.

Sur neŭtrala lingva fundamento,
Komprenante unu la alian,
La popoloj faros en konsento
Unu grandan rondon familian.

Nia diligenta kolegaro
En laboro paca ne laciĝos,
Ĝis la bela sonĝo de l' homaro
Por eterna ben' efektiviĝos.

daurigo de la p.1

El la deklaracio unuanime akceptita en la Bulonja kongreso ni ĉiuj scias, kio estas la Esperantismo en rilato praktika; el tiu ĉi deklaracio ni ankaŭ scias, ke "Esperantisto estas nomata ĉiu persono, kiu uzas la lingvon Esperanto, tute egale, por kiaj celoj li ĝin uzas". Esperantisto sekve estas ne sole tiu persono, kiu uzas Esperanton sole kaj eksklusive por celoj praktikaj; Esperantisto ankaŭ estas persono, kiu uzas Esperanton por gajni per ĝi monon; Esperantisto estas persono, kiu uzas Esperanton nur por amuziĝadi; Esperantisto fine estas eĉ tia persono, kiu uzas Esperanton por celoj plej malnoblaj kaj malamaj. Sed krom la flanko praktika, deviga por ĉiuj kaj montrita en la deklaracio, la Esperantismo havas ankoraŭ alian flankon, ne devigan, sed multe pli gravan, flankon idean. Tiun ĉi flankon diversaj Esperantistoj povas klarigi al si en la plej diversaj gradoj. Tial, por eviti ĉiun malpacon, la Esperantistoj decidis lasi al ĉiu plenan liberecon akcepti la internan ideon de la Esperantismo en tiu formo kaj grado, kiel li mem deziras, aŭ - se li volas - eĉ tute ne akcepti por la Esperantismo ian ideon. Por demeti de unuj Esperantistoj ĉian respondecon por la agoj kaj idealoj de aliaj Esperantistoj, la Bulonja deklaracio precizigis la oficialan, de ĉiuj sendispute akceptitan esencon de la Esperantismo kaj aldonis la sekvantajn vortojn: "Ĉiu alia espero aŭ revo, kiun tiu aŭ alia persono ligas kun la Esperantismo, estas lia afero pure privata, por kiu Esperantismo ne respondas". Sed bedaŭrinde la vorton "privata" kelkaj amikoj-Esperantistoj klarigis al si en la senco de "malpermesata", kaj tiamaniere, anstataŭ konservi por la interna ideo de la Esperantismo la eblon tute libere disvolviĝi, ili volis tiun ideon tute mortigi...

En la timo, ke ni eble ne plačos al tiuj personoj, kiuj mem volas uzi Esperanton nur por aferoj praktikaj por ili, ni devas ĉiuj elŝiri el nia koro tiun parton de la Esperantismo, kiu estas la plej grava, la plej sankta, tiun Ideon, kiu estas la ĉefa celo de la afero de Esperanto, kiu estas la stelo, kiu ĉiam gvidadis ĉiujn batalantojn por Esperanto ! Ho ne, ne, neniam ! Kun energia protesto ni forjetas tiun ĉi postulon. Se nin, la unuajn batalintojn por Esperanto, oni devigos, por ke ni evitu en nia agado ĉion idean, ni indigne disŝiros kaj bruligos ĉion, kion ni skribis por Esperanto, ni neniigos kun doloro la laborojn kaj oferojn de nia tuta vivo, ni forjetos malproksimen la verdan stelon, kiu sidas sur nia brusto, kaj ni ekkrios kun abomeno: "Kun tia Esperanto, kiu devas servi eksklusive nur al celoj de komerco kaj praktika utileco, ni volas havi nenion komunan !"... Sed nun ... instigas nin ... nur la penso pri la sankta, granda kaj grava ideo ... f r a t e c o k a j j u s t e c o i n t e r ĉ i u j p o p o l o j ...

CELOJ DE SOCI - ESPLORA CENTO

Soci Esplora Centro por la regiono de Meza Odro funkcias jam de novembro 1980. Esence ĝi estas sama, laŭ sia programo, kiel la similaj centroj en aliaj regionoj, kvankam la nomo de tiuj centroj ofte estas iomete alia: Regiona Centro de Soci-Profesiaj Laboroj /Regionalny Ośrodek Prac Społeczno-Zawodowych - ROPSZ/. Ĝis nun la agado de nia Centro jam kelkfoje sukcesis eviti konfliktojn inter la sindikato kaj Ŝtataj aŭtoritatoj en nia regiono. La membroj de Programa Konsilantaro de nia Centro helpis ankaŭ al t.n. "Vilaĝa Solidareco" en ĝia malfacila organiza agado. Krom tio nia Centro kolektas la librojn, kiuj estos utilaj por la organizado de estontaj sindikataj kursoj, prelegoj kaj esploraj laboroj.

La 12-an de januaro 1981 nia Soci-Esplora Centro prezentis unuan pellingvan numeron de sia informilo - "Informator Regionalnego Ośrodka Badań Społecznych Środkowego Nadodrza Niezależnego Samorządnego Związku Zawodowego Solidarność".

Estonte la ĉefaj celoj de agado de nia Centro verŝajne estos jenaj: prelegoj kaj kursoj por la membroj de nia sindikato, sociologiaj esploroj, kolektado de informoj utilaj por la programado de sindikata agado, esploroj pri la familiaj problemoj de nia sindikato kaj aldona agado.

En la strukturo de nia Centro /ROBS/ estas: Programa Konsilantaro, problemaj grupoj kaj buroo kun ĝia estro. La problemaj grupoj laboras laŭ rekomendoj de Programa Konsilantaro, kvankam la grupoj mem povas iniciati la problemon por esplorado. La membro de problemaj grupoj kaj la periodo de ilia funkciado povas esti diversaj - laŭ la bezonoj. La buroo funkcias kiel la teknika helpanto, dependa de Programa Konsilantaro.

Raportoj pri la finitaj jam esploroj de Centro estos prezentataj al la sindikataj estraroj kaj eventuale ankaŭ al la aŭtoritatoj de la Ŝtata administracio - pere la sindikata estraro. Se la raporto estas socie interesa - ĝi povos esti prezentata al nia socio per multobligado aŭ eĉ presado. Povas esti, ke iuj raportoj estos indaj prezenti ilin en la internacia lingvo.

KONSULTA KONSILANTARO

La 6-an de junio 1981 okazis sekvanta konferenco de reprezentantoj el regionaj soci-profesiaj kaj soci-esploraj centroj /ROPSZ kaj ROBS/. El nia Centro partoprenis en tiu ĉi konferenco s-ro Jan Nowik, membro de Programa Konsilantaro. Dum la konferenco oni akceptis la regularon por la regionaj centroj, principojn de kunlaboro kaj interŝango de informoj inter ili kaj oni decidis, ke regionaj centroj devas havi specialan aŭtonomion en regionaj sindikataj estraroj. Oni decidis ankaŭ, ke ĉiuj regionaj centroj /ROPSZ kaj ROBS/ havas egalajn rajtojn kaj agas memstare, sur la bazo de 955 de la sindikata statuto, laŭ propraj regularoj. Menciitaj centroj establis la Konsultan Konsilantaron /Rada Porozumiewawcza/, kiu estos la tutlanda ilia organo. Konsulta Konsilantaro ne havas rajton estri regionajn centroj, sed nur helpi al ili: helpi interŝanĝi informojn, publikajojn kaj prezenti la informojn el la regionaj centroj - al la tutlanda estraro de la sindikato. Konsulta Konsilantaro proponos ankaŭ la problemojn por la esplorado. Precipe ĝi proponos strategiajn kaj longdaŭrajn regionajn esplorajn agadojn. Konsulta Konsilantaro helpos aranĝi kunlaboron inter kelkaj regionaj centroj en tiuj esploroj, kiuj estos tro grandaj por unu centro. Konsulta Konsilantaro reprezentos la regionajn centrojn en la tutlanda sindikata estraro, tamen kun la simila aŭtonomio en ĝi, kiun havas la regionaj centroj - en la regionaj sindikataj estraroj.

Kunlaboro inter nia Centro kaj asocio de privataj agrikulturistoj "SOLIDARECO"

Kiel jam estis menciite nia Centro, kiel la organo de sindikato "Solidareco", multe jam helpis al t.n. "Vilaĝa Solidareco" - la asocio de la privataj agrikulturistoj. Precipe - en ĝia organisa fazo. Sed nia ROBS programas ankaŭ daŭran kunlaboron kun la vilaĝa sindikato, plenume ankaŭ la esplorojn por ĝi. En la Programa Konsilantaro estas ankaŭ la membroj el la asocio de privataj agrikulturistoj "Solidareco". Preparita jam estas la libro "Poradnik wiejskiego związkowca" /La konsulta libro por la vilaĝa sindikatano/, pri kiu Robs klopodis kaj kiu jam baldaŭ aperos. ROBS kolektas ankaŭ la materialojn pri la historio de la vilaĝa "Solidareco" de mezodra regiono, kiuj poste estos certe uzeblaj por la historiaj esploroj. Nun, por la tuja celo, ROBS kolektis la informojn pri la situacio en la vilaĝoj koncerne iliaj produktpovoj kaj faktaj nutrajliveroj.

Krom tio, sub la patroneco de la Programa Konsilantaro de ROBS eldonata estas la bulteno de la Sendependa Aŭtonomia Sindikato de Unuopaj Agrikulturistoj "Solidareco" sub la titolo "Solidarność Rolników Środkowego Nadodrza". En tiu ĉi bulteno estos prezentataj ne nur la problemojn de la unuopaj agrikulturistoj, sed ankaŭ la aferojn de la sociigita agrikulturo, laŭ la principo, ke pola agrikulturo estas nedividebla.

LA TOMBO DE DARIUS KAJ GIRENIUS

Apud la vilaĝo Pszczelnik en vojevodio Gorzów Wielkopolski, cirkaŭ 12 km de urbo Myślibórz, situita estas la tombo de du litovaj aviadistoj: Darius kaj Girenius, kiuj en la jaro 1933 transflugis la Atlantikan Oceanon. Flugante jam reen, el Usono al Litovio, la 17-an de julio 1933 ili ekfalis subite sur la teron, kune kun la aviadilo, kaj ambaŭ tuj mortis. Oni entombigis ilin en la loko de tiu ĉi katastrofo.

La transflugo tra Atlantika Oceano estis tiam la grava sukceso en la monda skalo kaj la speciala sukceso por la litova nacio. La venkinta flugilo havis nomon "Lituania", tre proksiman ankaŭ al la polaj koroj /ni memoras, ekzemple, ke la serio de desgnajoj de Artur Grottger pri la patriota januaro ribelo de 1863 jaro havis ja la saman nomon/.

daurigo p.3

PREFACE

A "L'ITINERAIRE DE FREINET"

traduit et publié par HANS JORG en RFA

****

Le présent ouvrage d'ELISE FREINET est la troisième traduction autorisée d'une oeuvre originale de C.FREINET en langue allemande.

La traduction suit de très près le texte original, ce qui, dans la langue symbolique d'Elise et de Célestin Freinet, n'est pas toujours simple.Les citations des ouvrages de Freinet se distinguent clairement,soit par l'utilisation de guillemets, soit par une typographie particulière de ce qui a été écrit par sa femme, encore de ce monde et qui fut sa compagne de travail pendant de longues années. Dans toute la mesure du possible, les références des sources utilisées sont données, même si le texte original ne les comportait pas.

L'auteur de cette traduction, qui, pendant de longues années a personnellement connu Freinet, l'a souvent visité dans son école de Vence et a régulièrement assisté aux congrès annuels, voudrait transmettre à ses lecteurs allemands les véritables pensées de FREINET, dans la perspective de la réforme de notre système scolaire.

Depuis la mort de Freinet, en 1966, et plus particulièrement au cours de ces dernières années, plusieurs publications à son propos ont paru en RFA , dont aucun auteur n'a, personnellement connu Freinet.En fait, chaque auteur a, malheureusement, puisé dans les ouvrages de Freinet, les pensées qui lui paraissaient importantes, les a diffusées largement, alors qu'elles ne reflétaient que des représentations partiales et tendancieuses des exigences et des pensées de Freinet.

Cela se conçoit aisément, car Freinet connut au cours de sa vie un remarquable itinéraire. De 1929 à 1948, il appartint au PCF dont il sortit, avec beaucoup de ses compagnons, en protestation contre les évènements de l'ère stalinienne et de la Pologne.

Dès 1948, il se tourna avec véhémence contrel'interprètation politicue de ses idées pédagogiques et de ses exigences. Il s'agissait pour lui, d'une pédagogie de libération de l'enfant. L'éducation ne doit pas opérer avec des contraintes artificielles; elle être à l'écoute de l'expression et des besoins de l'enfant et être naturelle. Pour Freinet, notre société a le devoir de donner à l'enfant les meilleures chances pour le développement de sa personnalité, de ses possibilités et de ses dons. De cet engagement de la société, il ressort de même, que l'enfant, devenu grand, a l'obligation de mettre en oeuvre ses possibilités et ses forces pour le bien et pour le changement de cette société.

Ce n'est qu'ainsi, pense Freinet, que l'on pourra atteindre à un nouvel ordre, plus libre, plus juste et plus démocratique de la société, et non par la force et la révolution, et ce n'est qu'ainsi que peut naître une société dans laquelle il n'y aura plus ni exploité, ni exploiteur.

Les explications données en appendice entendent donner au lecteur non encore sensibilisé à Freinet et à son mouvement international de l'Ecole Moderne, un court aperçu sur sa vie et sur son oeuvre, ainsi que sur ses étroites relations avec la pédagogie et les pédagogues allemends, afin qu'il puisse coordonner les idées réformatrices de Freinet en conséquence.

Puisse cet ouvrage réaliser un apport à une meilleure compréhension entre nos peuples et offrir des suggestions à la réforme interne de nos écoles, afin que, dans leur nécessaire effort de réalisation, elles replacent davantage l'enfant et l'adolescent, avec leurs besoins, leurs tendances et leurs capacités, au centre de leurs recherches pédagogiques.

Je remercie tout particulièrement Mme Spath et MM Barth et Gaube pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la traduction de cet ouvrage.

Transmis par Gaston Meyer.

FAIRE LE POINT

12 fois par an avec BT2 sur

LES PROBLÈMES DE NOTRE TEMPS ET DU TEMPS PASSÉ, LES SCIENCES, LA LITTÉRATURE

Chaque mois, B.T.2 vous apportera :

- une documentation faisant le point sur les questions et les problèmes de notre temps ;
- une documentation sérieuse et claire, directement utilisable pour une recherche personnelle ou simplement pour compléter votre formation ;
- **Par l'abonnement** vous recevrez des numéros sur des sujets ayant un intérêt que vous n'auriez pas soupçonné et qui viendront enrichir les échanges dans le cercle familial ou professionnel.

Parmi les numéros déjà parus et que vous pouvez toujours vous procurer (voir liste au dos) : *Les prisons - La folie - Le nucléaire - Neruda - Le bouddhisme - L'agressivité - La violence - La conquête des droits syndicaux - Albert Camus - Le réveil occitan - Le travail féminin.*

•

Demandez un spécimen de la revue en cochant la case du bulletin d'abonnement ci-dessous.



ABONNEMENT à BT2 1981-82

TARIF : France : 99 F - Etranger : 116 FF pour les 12 numéros

NOM_____ Prénom_____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Bureau distributeur

souscrit un abonnement à **BT2** pour l'année scolaire 81-82.
Ci-joint règlement à l'ordre de **P.E.M.F. CANNES** (C.C.P. Marseille 1145-30 D)

Date : Signature :

☐ demande un spécimen (joindre 3 timbres lettre).

à retourner à P.E.M.F., B.P. 109, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

LES GRANDS THÈMES TRAITÉS DANS B.T.2

I - Nature et écologie

6 La vie, son évolution, ses origines
23 Introduction à la botanique
17 Transmission de la vie chez les plantes
21 Transmission de la vie chez les animaux
39 Transmission de la vie chez l'homme
62 Combat pour l'asepsie (Semmelweiss)
35 Pour la sauvegarde de la nature
40 Les arbres et nous - I
42 Les arbres et nous - II
48 L'agrobiologie face à l'agrochimie
109 Les céréales dans le monde
43 Une exploitation rurale en Champagne
37 Urbanisation d'une commune
55 Les centrales nucléaires
83 L'énergie nucléaire face à la vie
14 L'énergie solaire
2 Volcanisme en Auvergne
51 La dérive des continents
96 Les tremblements de terre

II - Problèmes sociaux de notre temps

45 Etude de l'homme au travail
38 Le travail féminin
111 Vivre en Lorraine sidérurgique
65 Reconversion d'une région minière (la Matheysine)
67 Sous-développement en Italie du Sud
10 L'automobile et ses mythes
13 L'automobile et ses problèmes
8 La conquête des droits syndicaux
18 L'anarchisme
70 Thoreau, libertaire américain
77 La fleur au fusil
88 En campagne, pour ou contre la guerre
104 Qu'est-ce que l'agressivité
108 La violence contemporaine
71 Regard sur les prisons
19 La peine de mort
92 La folie
50 Vieillir
11 Le Quart Monde en France
60 Les Tsiganes
128 Antisémitisme et racisme : hier
129 Antisémitisme et racisme : aujourd'hui
56 Les travailleurs immigrés
33 Visages du Maghreb
20 L'Indien aujourd'hui aux U.S.A.
68 Blues et racisme
82 Histoire du jazz
121 La pop music
9 La publicité
72 La presse, l'information
117 La T.V. et les pouvoirs à l'étranger
118 La T.V. et les pouvoirs en France
126 L'information télévisée
91 Les sondages d'opinion
119 Initiation aux statistiques
122 Le sport, l'argent, la politique

III - Littérature et philosophie

29 Poésie d'humour
36 Poèmes d'amour et d'amitié
44 Poèmes de révolte et d'espoir
64 Les poètes, la poésie
84 Invitations aux voyages (poèmes)
94 Comment peut-on être poème ?
100 Poèmes de femmes
114 Poèmes d'anticipation et d'apocalypse
120 Des poètes chantent la jeunesse
130 Poèmes de la vie quotidienne
58 Eluard
97 Neruda
107 Max Jacob
127 René Char
86 Un poète d'aujourd'hui (J.L'Anselme)
59 Géométrie et symbolisme dans l'art roman
95 Pour inciter à la lecture
98 Jean-Jacques Rousseau
7 Stendhal
15 L'Italie vue par Stendhal
80 La jeunesse de Camus
4 Camus
32 Brecht et l'hitlérisme
125 Vercors écrivain né de la nuit
78 Les poètes et la guerre d'Espagne
24 La littérature engagée
61 Le fantastique
49 La science-fiction
52 L'humour noir
57 Pour jouer avec les mots
85 Regards sur Jésus
31 Le bouddhisme
81 Le zen
73 Marcuse
99 W. Reich et l'économie sexuelle
103 Ivan Illich
46 Ecoliers d'autrefois - I
47 Ecoliers d'autrefois - II
26 An English technical high school
87 Une high school en Californie
110 Etre peintre aujourd'hui (Sire)

IV - Connaître le passé pour comprendre le présent

27 La Commune de Paris
28 Documents sur la Commune
30 La Commune : la répression
11 L'affaire Dreyfus - I
12 L'affaire Dreyfus - II
22 Pourquoi la guerre 14-18 ?
63 Les mutineries de 1917
53 Bilan de la guerre 14-18
54 Utopistes et précurseurs du communisme
69 Le marxisme
5 La révolution d'octobre
34 Lénine
90 L'U.R.S.S. de 1917 à 1927
79 Le marxisme et l'U.R.S.S.
41 La guerre d'Espagne
112 Le fascisme italien - I
113 Le fascisme italien - II
105 La guerre 39-45 - I
106 La guerre 39-45 - II
16 Combien d'Hiroshimas ?
75 La France et les Français (1944-52)
76 La France et les Français (1953-58)
74 Les troubadours
66 Le catharisme
101 Réalité de l'Occitanie
102 Le réveil occitan
123 Les registres paroissiaux racontent la vie des villages
124 Les registres paroissiaux racontent l'histoire des familles
93 Histoire d'Israël
25 L'Amérique pré-colombienne
1 Conquête du Far-West - I
3 Conquête du Far-West - II
89 Le Japon (1860-1941)
116 Le Japon moderne